

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**« Homme et femme
il les créa »,
un défi franciscain**



Leçon 22

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

Traducteur :

Pascal Curin

Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**« Homme et femme
il les créa »,
un défi franciscain**



Leçon 22

Sommaire



« Homme et femme il les créa », un défi franciscain

Sources franciscaines

François et les femmes

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. Le sexisme

- 1.1. Le mythe des rôles spécifiques à chaque sexe
- 1.2. Le mythe de la soumission de la femme à l'homme
- 1.3. Le mythe d'Ève, séductrice de l'homme
- 1.4. L'exploitation sexuelle
- 1.5. L'oppression

2. Le mouvement féministe moderne

- 2.1. Le manifeste de Simone de Beauvoir sur le sexisme
- 2.2. Enseignements tirés de l'analyse du sexisme

3. Sexisme et christianisme

- 3.1. Le féminisme chrétien ou le sexisme dans l'Église
- 3.2. La conscientisation des femmes dans l'Église
- 3.3. La provocation que représente l'arrivée de théologiennes
- 3.4. Les stratégies pour traiter du sexisme dans l'Église

4. Le défi franciscain

- 4.1. L'appel de la fraternité mutuelle entre frères et sœurs
- 4.2. La reconstruction des sources franciscaines
- 4.3. La possible complémentarité mutuelle entre hommes et femmes
- 4.4. Rétablir les sources franciscaines

5. Conclusions

D. Exercices

E. Applications

F. Index



François et les femmes

François avait un rapport particulier aux femmes. D'une part il était marqué par son temps. A cette époque, c'est Ève qu'on voyait dans la femme, celle qui ne cherchait qu'à séduire Adam, l'homme, et donc celle qu'il fallait éviter. D'autre part, François eut une relation amicale avec trois femmes.



Son attitude vis-à-vis des femmes n'était donc pas dénuée de toute contradiction. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il semble avoir acquis la liberté intérieure lui permettant de chercher la proximité de Claire et de ses sœurs pendant sa maladie (d'après 3 C 181).

Il y eut Claire, la fondatrice des Clarisses ; il la nommait Christine (Christiana) parce que pour lui elle était la femme chrétienne par excellence.

Il y eut Praxède, une femme de Rome qui venait lui demander aide et conseil, il lui montra un lieu reculé où elle put participer à sa manière à la vie de pénitence (Vivre dans la succession de Jésus = Tiers Ordre).

Et il y eut enfin Jacqueline de Settesole, une femme noble de Rome chez qui il fut souvent invité et dont il appréciait les gâteaux aux amandes. François l'a fit appeler à son lit de mort ainsi que ses gâteaux et il l'appelait « frère », frère pour lequel les règles de la clôture ne s'appliquaient pas.



Introduction



Réseaux de la solidarité

Après avoir rencontré dans les derniers cours différentes formes d'oppression et d'exploitation, ce cours s'attaque au problème du « sexisme », en d'autres termes à celui des préjugés et des préjudices dont les femmes font quotidiennement l'expérience en raison de leur sexe; on se penchera donc aussi sur les questions et les perspectives qui sont liées à ce thème. Ce cours est consacré au mystère de la diversité humaine et aux structures injustes à l'origine des souffrances des femmes pour la seule et unique raison qu'elles sont des femmes.

En tant que franciscain(e)s, nous avons l'obligation morale commune, comme Jésus, d'aller à la rencontre de tous ceux qui appellent à la justice et à la com-passion. Il nous faut repenser l'option prioritaire en faveur des pauvres et des faibles car la forte majorité des pauvres et des faibles de notre monde sont les femmes et les enfants. Nous devrions voir le monde et chercher à le comprendre en partant de leur perspective. L'histoire fut écrite en très grande partie par les hommes pour les hommes. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que les effets tragiques du sexisme soient passés inaperçus. La maltraitance des femmes et des enfants, et la violence perpétrée contre eux, furent largement ignorées, excusées, défendues, mal interprétées, ou même tout bonnement passées inaperçues.

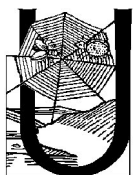
A.

Plus récemment, des historiennes ont déterré de fond en comble l'histoire cachée des femmes et des enfants. Les victimes anonymes ne sont plus invisibles et sans voix.

Partout dans le monde, il y a des réseaux de solidarité et de résistance. Ils ont permis aux femmes et aux enfants de dépasser la peur et la honte, d'appeler l'injustice par son nom et de lutter contre l'oppression et les structures injustes. Après des siècles de silence et de censure, il est devenu possible aujourd'hui de condamner le phénomène mondial du sexisme.

Les sociétés n'ont pas le droit de considérer l'expérience de l'identité féminine comme totalement distincte du statut et du rôle social que lui octroie la tradition religieuse quelle qu'elle soit. De plus, les communautés religieuses ne peuvent plus se permettre de rester naïvement insensibles ou ambiguës vis-à-vis des injustices que subissent les femmes. Les signes de notre temps nous conduisent à prendre conscience de la manière dont est enraciné le sexisme dans chacune des grandes religions du monde, comme d'ailleurs aussi le racisme, le mode de pensée en classes ou castes ou le militarisme. Cela vaut en particulier pour l'Église catholique romaine.

Plan



Une conversion par étapes

Comme nous ne pouvons pas discuter d'une chose qui n'est conceptuellement pas claire, nous nous permettons dans une première partie de reprendre certains aspects déjà traités par la critique

B.

du sexisme : nous définirons le « sexisme » et évoquerons quelques mythes¹ et faits concrets qui en sont soit la source soit l'expression directe.

¹ Ici : représentations que l'on accepte sans se poser la moindre question

Le deuxième chapitre dépeint sommairement le mouvement féministe et tente de résumer certains résultats et certaines positions du « féminisme ». Le troisième chapitre montrera dans quelles proportions

l'Église est marquée par le sexisme et comment les chrétiennes se positionnent par rapport à cela. Pour conclure le quatrième chapitre représentera le sexisme comme un défi franciscain.

Exposé C.



Le sexisme

1.

Depuis les années 60, on a pris progressivement et de plus en plus conscience du sexisme, c'est-à-dire le fait de défavoriser la femme en raison de son sexe. Il est l'une des formes d'oppression structurelle indigne de l'homme la plus répandue dans notre monde. Il est souvent associé à la pauvreté matérielle. Dans les pays du sud, la femme est donc

mal lotie à double titre. Souvent le sexisme s'explique ou il est aggravé par des préjugés historico-culturels, des conditions socio-économiques et des convictions religieuses.

Pour bien discerner le sexisme et ses aboutissants, nous devons y regarder de plus près et appréhender le monde du point de vue des femmes.

Le mythe des rôles spécifiques à chaque sexe

1.1.

Partout dans le monde, le rôle social des hommes et des femmes est défini à partir du sexe :

- Les hommes se chargent des tâches productives en dehors du foyer. L'homme est le nourricier de la famille. Son travail est rémunéré, respecté et reconnu. Ainsi, jusqu'à aujourd'hui et dans tous les pays, les positions clés de l'État et de l'Église sont presque exclusivement occupées par des hommes.

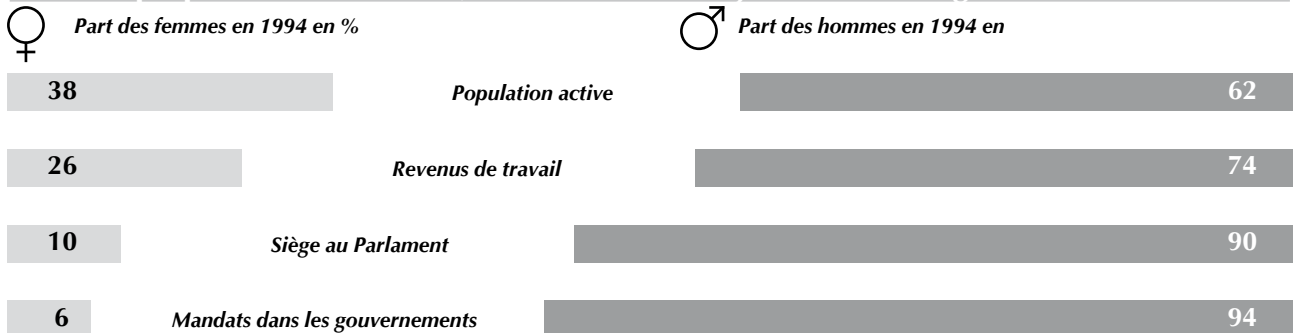


« Le temps où Adam labourait et Ève filait... »



- Les femmes se voient assigner les tâches de reproduction : mettre au monde les enfants et en prendre soin, assurer les tâches ménagères, créer et maintenir une atmosphère propice à la vie et à l'épanouissement de la famille. Cette tâche « naturelle » des femmes se reproduit aussi en dehors du foyer dans le monde du travail. Les métiers typiquement féminins sont en conséquence : l'enseignement, le soin aux malades, le travail de bureau et les autres fonctions de service qui en règle générale sont très mal rémunérées.

Dans la plupart des domaines, le monde est toujours aussi inégal

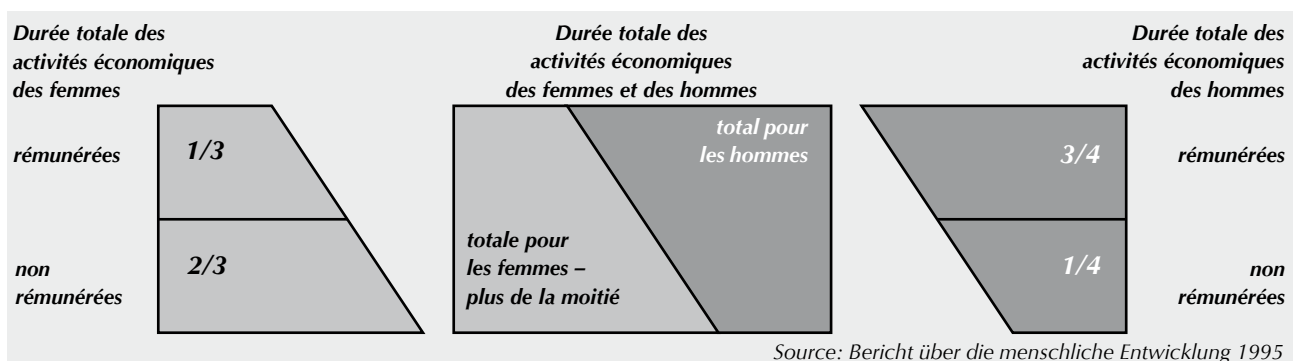


Source: Bericht über die menschliche Entwicklung 1995

Les femmes actives supportent une double charge : une fois rentrées d'une dure journée de labeur, elles doivent encore régler les tâches ménagères. Du coup, les femmes ont un temps de travail beaucoup plus long que celui des hommes. D'après une étude du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), le travail non payé des femmes, s'il était rémunéré en conséquence, représenterait jusqu'à 11 billions de dollars par an (onze millions de millions). Du temps de travail global des hommes, environ deux tiers correspondent à des tâches rémunérées et réalisées sur le marché du travail et un tiers à des tâches non rémunérées. Chez les femmes, la situation est inversée. Les hommes reçoivent ainsi la part du lion des revenus et de la reconnaissance due à leur contribution économique alors que la majeure partie du travail des femmes est non rémunérée, non reconnue et demeure souvent dévalorisée.

Dans le rapport du PNUD, on peut lire également que « la pauvreté a un visage féminin » :

- Les femmes représentent la moitié de l'humanité, réalisent deux tiers de toutes les heures de travail, mais ne perçoivent seulement qu'un dixième du revenus mondial et possèdent moins de 1/100 de la propriété.
- Les femmes produisent jusqu'à 80% des denrées alimentaires de base dans le tiers monde et travaillent pendant la période des récoltes 18 heures par jour.
- Elles sont à des degrés divers les nourricières des familles, responsables de la santé et de la formation des enfants, du travail des champs, de l'approvisionnement en eau, en bois de chauffage...



Source: Bericht über die menschliche Entwicklung 1995

Le mythe des rôles spécifiques aux deux sexes est en défaveur des femmes : elles sont impliqués à la fois dans les tâches de production et de reproduction, mais ne jouissent pourtant que très peu d'une reconnaissance sociale pour leur contribution dont personne ne peut se passer.



Le mythe de la soumission de la femme à l'homme

1.2.

De même que le mythe des rôles spécifiques à chaque sexe est très répandu, de même différentes situations de soumission de la femme à l'homme sont légion. On constate ces phénomènes dans toutes les religions et toutes les cultures.

• **La misogynie**²: Il résulte du mépris et de la méfiance vis-à-vis des femmes que les hommes considèrent les femmes comme inférieures et qu'ils leur accordent au mieux le statut de bonne femme à tout faire. En observant notre propre histoire de manière critique, nous constatons que nos sources franciscaines sont également imprégnées de misogynie :

« La fréquentation des femmes un est un miel empoisonné capable de faire illusion aux saints eux-mêmes ; le père ordonnait de l'éviter à tout prix, car c'était là ce qui lui faisait craindre la perte des plus faibles et l'affaiblissement des plus forts. ' À

moins d'être d'une vertu très éprouvée, il est aussi facile de leur parler sans être contaminé, disait-il, en employant une comparaison scripturaire, que de marcher dans le feu sans se brûler les pieds'. Lui-même prêchait d'exemple et se montrait un modèle accompli des vertus. Les femmes semblaient lui être tellement à charge qu'on aurait cru à la peur ou à la répulsion plutôt qu'à la prudence. Quand il se trouvait aux prises avec leur babil importun, il ne répondait que par monosyllabes, puis baissait la tête et se réfugiait dans le silence ; parfois, cependant, il levait les yeux au ciel comme pour y trouver une réponse aux bavardes de la terre. Ton comportement fut très sage, ô Père, car à les (N.B. : ici les femmes) regarder personne n'est jamais devenu plus saint ; elles n'ont jamais été d'aucun avantage, mais ont très souvent porté malheur, même en cette vie ; elles sont une entrave pour qui entreprend le difficile parcours de la sainteté, pour qui veut arriver à la contemplation du visage de Dieu rayonnant de beauté » (2 C 112).

² Du grec *misein* = haïr, cf. *misanthrope* ; *gyné* = femme



• **Le patriarcat³**: Derrière ce concept, nous comprenons une forme de société qui est caractérisée par le pouvoir et l'autorité absolue du père, un système hiérarchique de pouvoirs échelonnés à la tête duquel on ne trouve que des hommes. D'un point de vue historique, on dit qu'il a été précédé par le « matriarcat », le système de société où les femmes et les mères avaient la parole. Il est intéressant de noter que les premiers à parler de « patriarcat » furent des hommes. Par ce terme, ils célébraient la « délivrance du joug de la femme », l'élévation de l'esprit et de la raison sur la nature, l'évolution vers un niveau supérieur de la nature humaine. Au sein du mouvement féministe actuel, le « patriarcat » signifie rigoureusement l'inverse : c'est le déclin d'une société initialement plus humaine qui aurait été conduite par des valeurs féminines globalistes.

• **L'androcentrisme⁴**: on désigne par ce terme une vision des choses qui met l'homme, le mâle, au centre. Inconsciemment et spontanément, il passe pour être la norme de la nature humaine et le sujet de l'histoire. Si l'on ne le combat ou pas si l'on ne s'y oppose pas, l'androcentrisme, qui ne reconnaît à la femme qu'un rôle passif, a beaucoup de mal à admettre que la femme puisse vouloir aussi participer au débat et à la création dans le domaine de la littérature, de l'art, des sciences, de la politique et de l'Église.



Le mythe d'Ève, séductrice de l'homme

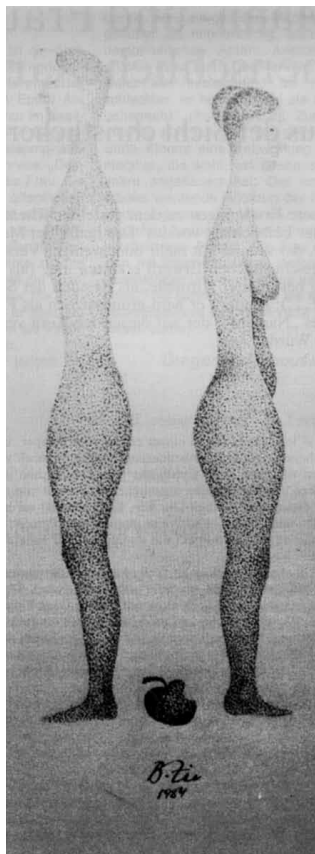
1.3.

Partout les mythes des rôles spécifiques aux sexes et de la soumission de la femme à l'homme sont encouragés par des traditions religieuses. En tant que chrétiens, nous sommes particulièrement marqués par l'histoire du péché originel qui fut le plus souvent interprétée d'un point de vue misogyne non seulement dans l'ancien, mais aussi dans le nouveau testament. On a donc retiré à la femme sa création à l'image de Dieu et on a affirmé qu'elle ne serait pas un vrai être humain. En 1910, Max Funke, un philosophe de l'école schopenhauerienne, écrit

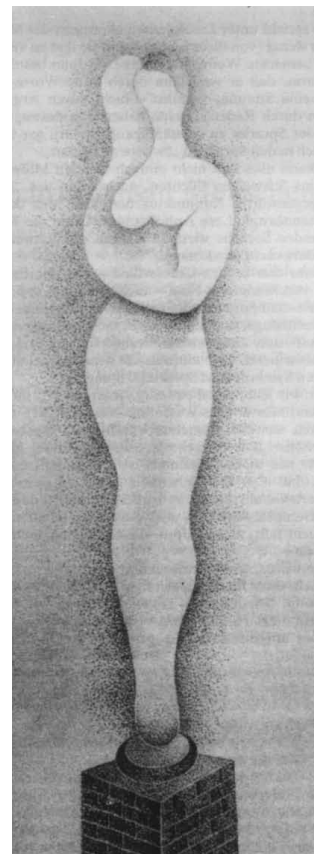
encore un livre sur la question de savoir si la femme est un être humain, une question qu'il réfute sans complexe : « Une femme n'a-t-elle pas causé la chute d'Adam ; une femme n'a-t-elle pas séduit les anges Harout et Marout ; une femme n'a-t-elle pas incité le pieux David à assassiner Urie ; une femme n'a-t-elle pas mené le prude Joseph au carcan ... Et lorsque Dieu chassa Adam et Ève du paradis, il posa la question suivante à Adam : 'Pourquoi as-tu mangé du fruit interdit ?' – Si Dieu avait considéré Ève comme un être humain, alors assurément il lui aurait aussi posé cette question » (citation in: Schüngel-Straumann 12).

3 Du grec « pater » = père, chef de clan ; « arché » = pouvoir.

4 Du grec « andros » = homme ; « kentron » = centre.



On peut trouver un résumé de la tradition misogyne dans le « malleus maleficarum » (« Le marteau des sorcières »), une œuvre de 1487, à l'origine de la chasse aux sorcières pendant laquelle des millions de femmes trouvèrent la mort. « Car les Écritures dans l'ancien testament ont beau ne raconter la plupart du temps que des mauvaises choses sur les femmes et notamment à cause de la première pécheresse Ève et ses imitatrices, ... mais bien plus parce qu'encore de nos jours on trouve plus de scélératesse parmi les femmes que parmi les hommes, comme l'expérience le prouve d'elle-même, nous pouvons dire à la lumière de notre analyse détaillée des causes au-delà de ce qui a été dit précédemment, que dans la mesure où elles sont lacunaires dans toutes les forces, du corps comme de l'âme, ce n'est pas étonnant qu'elles engendrent plus d'actes honteux contre ceux qu'elles veulent surpasser. Car pour ce qui est de la raison ou de la compréhension du spirituel, elles semblent être d'une nature totalement différente de celle des hommes, ce que confirment les autorités, une théorie et plusieurs exemples tirés des Écritures, de même dans les proverbes 11 il est dit en parlant de la femme : 'Une femme belle et infâme est comme un anneau d'or dans le groin d'une truie.'



La théorie est celle empruntée à la nature : parce que dans sa réflexion elle est plus portée sur le corporel que l'homme, comme le montrent bien les nombreux immondices corporels. Ces insuffisances sont également visibles lors de la création de la première femme puisqu'elle fut créée à partir d'une côte courbée, c'est-à-dire d'une côte de poitrine qui est courbée et inclinée vers l'homme. De ce défaut il ressort que, comme la femme est un animal imparfait, elle se trompe toujours » (citation in: Schüngel-Straumann 17).

Quand on lit l'histoire de la création et du péché originel de manière impartiale, il en ressort pourtant une image totalement différente. Ève est la « chair de sa chair (d'Adam) », un vis-à-vis de valeur égale, à ses côtés comme partenaire. Ce n'est qu'à partir du moment où homme et femme s'appartiennent mutuellement que l'Homme est à l'image de Dieu.

La soumission de la femme à l'homme est présentée comme une conséquence du péché. Elle résulte de la culpabilité et de l'échec, elle est un désordre non conforme au plan divin. En réalité, au paradis, le partenariat et la dignité sont fondamentalement de mise. Une telle interprétation

représenterait une critique de la société au plus haut point. Toutefois les textes ne pouvaient pas remplir cette fonction car la tradition religieuse a lu les premiers chapitres de la Bible, à quelques exceptions près, à travers le prisme misogyne.

On compte parmi ces exceptions la martyre Julitta qui dut lutter au IV^{ème} siècle contre le mythe « du sexe faible » et contre une fausse interprétation de la Bible : « Nous sommes faites de la même matière que les hommes. Nous sommes créées à l'image de Dieu, tout comme eux. Le sexe féminin fut créé par le Créateur réceptif à la vertu, tout comme le sexe masculin. Ne sommes-nous pas identiques en tous points aux hommes ? Ce n'est pas la chair qui lui fut prélevée pour créer la femme, mais de la jambe de sa jambe. C'est pourquoi nous sommes redevables au Seigneur, tout comme les hommes, pour la constance, la vigueur et la patience » (citation in : Schüngel-Straumann 34).

Bien entendu, les théories et opinions des saints Paul, Augustin, Ambroise, Thomas d'Aquin, de toute la palette des théologiens qui ont marqué la tradition chrétienne, sont en parfaite opposition avec de telles déclarations.



L'exploitation sexuelle

1.4.

Les trois mythes cumulés aboutissent par la force des choses à l'exploitation sexuelle. Trop de femmes sont confrontées dès leur naissance et tout au long de leur vie d'adulte à la menace de la violence. Nous disposons certes de peu de statistiques, mais les cas dont on a plus de détails montrent que la violence envers les femmes est un problème répandu dans tout le monde.

La violence des hommes envers les femmes et les enfants s'exprime sous différentes formes :

- **La violence conjugale** : On estime d'après certaines études que deux tiers ou plus des femmes mariées sont confrontées à la violence conjugale. Les femmes sont perçues comme une propriété à la disposition des hommes comme objet sexuel de leurs phantasmes. Pour beaucoup, ces formes de violence ne sont que des manquements au devoir de chasteté. De ce fait, ils sont pris à la légère ou tout bonnement ignorés. En réalité, il faut effectivement parler de délits de violence, d'oppression et d'abus de pouvoir.

- **La pornographie, l'abus sexuel pendant l'enfance et l'adolescence, la prostitution** : On estime à un million d'enfants, essentiellement des filles en Asie, qui chaque année sont contraints de se prostituer ; environ 100 millions de filles subissent par la force les mutilations de leurs parties génitales. Nous n'avons pas encore totalement réalisé les dimensions de l'industrie du sexe très largement répandue qui encourage systématiquement les formes les plus diverses d'exploitation sexuelle, particulièrement la prostitution des femmes et des enfants.

- **Viol** : Des études au Canada, en Nouvelle Zélande, en Grande-Bretagne et aux États-Unis estiment qu'une femme sur six a au moins été violée une fois dans sa vie.

- **Meurtre et suicide** : Des études font ressortir que plus de la moitié des meurtres touchant les femmes ont été commis par leurs anciens ou l'actuel

partenaire. Il y a des études qui montrent que dans tous les cercles culturels la violence est l'une des causes principales des suicides de femmes.

- **Stérilisation, avortement et infanticide** : Dans maints pays, des tests intra-utérins sont réalisés pour connaître le sexe des enfants afin de faire avorter les fœtus féminins au cas où. Les cas de plus en plus fréquents de stérilisations, d'avortements et d'infanticides forcés sont symptomatiques d'une société où les femmes et les enfants sont perçus comme des biens de consommation que l'on utilise comme bon nous semble.



L'oppression

1.5.

Le « sexe faible » doit, selon une tradition mal interprétée, être dirigé par l'homme. Cela signifie que les femmes sont soumises aux lubies des hommes.

Depuis des siècles, on les a empêchées de prendre une part active aux processus de décision sur tous les sujets qui les concernaient au premier chef.

Il arrive souvent que ce processus de déshumanisation soit intériorisé par ses propres victimes, donc ici les femmes. Elles s'interdisent à elles-mêmes de tenter de briser le cercle vicieux de leur oppression. Les idées reçues d'origine philosophique et théologique sont souvent tenaces !

Et du coup, nous ne devons pas nous étonner de découvrir que les expériences tragiques les conséquences douloureuses de la maltraitance et de la violence envers les femmes et les enfants sont ignorées, excusées, défendues, mal interprétées ou qu'elles passent tout bonnement inaperçues.



Le mouvement féministe moderne

2.

Au cours de l'histoire, il y a toujours eu des époques où les femmes purent se mettre plus en valeur que d'habitude. Dès le XIX^{ème} siècle, le mouvement moderne pour les droits de la femme généralement désigné sous le terme de « féminisme » désigne la théorie de l'égalité politique, économique et sociale des sexes et « les activités organisées en vue des droits et intérêts des femmes ». Le mouvement féministe concentre son attention sur l'histoire des femmes restée dans l'ombre pour la plupart du temps. Nous savons que l'histoire a été écrite par des hommes pour des hommes, la femme restant à l'arrière-plan. Le mouvement féministe remet en question les attitudes sociales dominantes, les structures et les perspectives qui perpétuent le sexisme.

Le « féminisme » doit faire face à de nombreuses situations de mécompréhension.

Ici et là, on observe que le féminisme fait naître l'image hautement politisée et souvent négative de la femme occidentale blanche : privilégiée par la race et la classe, la femme occidentale remet en question, non sans témérité, les systèmes et les structures qui favorisent les intérêts dominants des hommes occidentaux. Quelle place reste-il ici pour la femme d'une autre couleur de peau, pour celle qui est pauvre et qui habite n'importe où en Amérique latine, en Afrique ou en Asie ? La critique des femmes ayant une autre couleur de peau, une autre culture ou appartenant à une autre classe est indispensable. Elle met en lumière de manière éclatante les préjugés racistes, socio-économiques et politiques de féministes occidentales. Car on retrouve souvent chez ces dernières des traces de

défense de l'intérêt personnel ou d'un sentiment de supériorité identiques aux idéologies répandues dans le monde industrialisé occidental. Il n'empêche que par ailleurs les thèmes de lutte chers aux féministes occidentales sont souvent considérés avec dédain et étudiés de manière peu rigoureuse. Elles sont traitées par les uns de « subversives » ou « d'impérialistes », mais pour d'autres elles sont des « défenseuses » et des compagnones de combat ». Les femmes qui s'engagent dans la lutte pour la justice sociale et la dignité humaine sont calomniées et mal comprises.



Ce n'est qu'en s'associant avec les thèmes de la théologie de la libération que le « féminisme » pourra échapper à ce dilemme.



Les féministes sont souvent considérées comme des personnes qui, par des moyens conventionnels, contestent l'ordre social établi. Ainsi, il n'est pas surprenant qu'elles soient disqualifiées publiquement et jugées comme « dangereuses pour la société », raillées et ridiculisées comme des « bas-bleus » ou des « femmes émancipées » - ceci spécialement par les hommes (et les femmes) dont les intérêts sociaux, politiques et économiques sont pour le maintien des attitudes et des pratiques sexistes.

Au cours de l'histoire, dans de nombreux pays, des groupes de femmes se sont joints à d'autres mouvements humanitaires. Car les femmes et leurs enfants forment la majorité des pauvres et des personnes privées de leur droit. Ainsi, par exemple aux USA, les militantes pour les droits de la femme au XIX^{ème} siècle étaient à la fois condamnées et louées pour leurs efforts incessants en vue d'obtenir l'abolition de l'esclavage, la réforme des prisons, la défense des personnes atteintes d'incapacité mentale

ou physique, l'intégration des immigrants, le soutien du mouvement antialcoolique, le vote des femmes et le pacifisme. Les recherches sociopolitiques ont prouvé que ces expériences ne se sont pas limitées à l'Amérique du Nord. Les thèmes et les soucis exprimés par les féministes, qui ont leurs racines dans l'expérience des femmes partout dans le monde, doivent être pris au sérieux de notre part et examinés soigneusement.

Le mouvement féministe moderne a conduit à la formation de nombreux réseaux. La solidarité et la résistance ont permis aux femmes de dépasser, quelle que soit leur culture, ce sentiment de honte et de peur qui les empêchait de se rebeller jusqu'à présent contre leur propre oppression et celle de leurs enfants. L'information dans son état actuel dépeint dorénavant le sexisme pour ce qu'il est vraiment : Un phénomène international perceptible à des degrés divers dans toutes les sociétés, toutes les classes et finalement sur tous les continents.

Le manifeste de Simone de Beauvoir sur le sexisme

2.1.

En 1949, Simone de Beauvoir a publié sous le titre « L'autre sexe » une étude historique sur la situation et le rôle des femmes dans la culture occidentale. Même si Simone de Beauvoir n'est pas le premier auteur féministe à avoir critiqué systématiquement le sexisme, ses écrits sont certainement parmi les plus connus et les plus lus sur le plan international. Dans la lancée de ses recherches, la philosophe française a dépisté les aspects sexuels, sociaux et historiques de l'identité féminine.

Dans ses tentatives pour trouver une réponse valable à la question « Qu'est-ce qu'une femme ? », Simone de Beauvoir était consciente du fait que, pendant des siècles les hommes ont simplement répondu à cette question à leur façon, sans jamais avoir sérieusement pris en considération les réflexions, les



*Nouvelle conscience du statut
et du rôle de la femme –
en Europe et partout dans le monde.*

convictions, les manières de voir et les expériences des femmes en tant que telles. L'homme ne définissait pas la femme en elle-même, mais seulement dans sa relation avec lui. La femme était destinée à l'homme et définie par lui, mais pas l'homme par la femme. Simone de Beauvoir a mis en évidence comment les législateurs, les théologiens, les écrivains et les scientifiques ont collaboré afin de démontrer que « *la subordination de la femme était voulue du ciel et d'un avantage certain sur terre* ». Cependant Simone de Beauvoir n'a pas vu que ses propres représentations raciales, culturelles, politiques, sexuelles, ses préjugés et ses intérêts étaient conditionnés par sa propre situation sociale d'intellectuelle d'Europe de l'Ouest.

Cependant son «manifeste» a été un apport important à l'histoire des femmes car il a remis en question l'ancienne idée selon laquelle le destin de la femme est inévitablement déterminé par des forces physiologiques, psychologiques et économiques. Dans son examen des causes pour lesquelles la femme a depuis toujours été définie comme

l'«Autre», la soumise, elle a montré, jusque dans les détails, quelles conséquences malheureuses de telles réflexions ont entraîné pour les femmes et pour les hommes. Sans doute son analyse a-t-elle été le ferment d'une nouvelle prise de conscience concernant le statut et le rôle de la femme - en Europe et dans le monde entier.

Enseignements tirés de l'analyse du sexisme

2.2.

Le travail de Barbara Bovee Polte montre quatre manières différentes de s'opposer au sexisme dans la société. Si l'œuvre première de Simone de Beauvoir présente une synthèse de ces tendances, d'autres chercheuses mettent plutôt l'accent sur l'une ou l'autre tendance, respectivement sur la combinaison de deux ou trois tendances les thèmes et les examens spécifiques à chacune de ces tendances seront traités plus loin.

• Les rôles spécifiques au sexe

Cette approche du sexisme s'appuie sur l'analyse sociopsychologique des différences respectives entre les sexes. On présume ici que l'assujettissement de la femme résulte directement d'une acceptation intérieure du rôle des sexes socialement définis. Il s'ensuit que

- Les systèmes sociaux tendent à attribuer certaines attitudes, dispositions et certains intérêts à l'un ou l'autre sexe ;
- La définition de ce qui vaut respectivement comme « masculin » et « féminin » varie selon les différentes sociétés. Ainsi, il est clair que ces définitions sont arbitraires. Elles se basent sur des facteurs sociaux et non sur des facteurs biologiques.
- Les rôles des sexes sont systématiquement soutenus et renforcés par les institutions des structures sociales (par exemple la famille, l'école, l'église, les médias, l'économie, la politique, les lois) ;
- Quand les individus ne correspondent pas au rôle attendu de leur sexe, ils ne sont souvent pas pris au sérieux, ou bien sont considérés comme malades ;

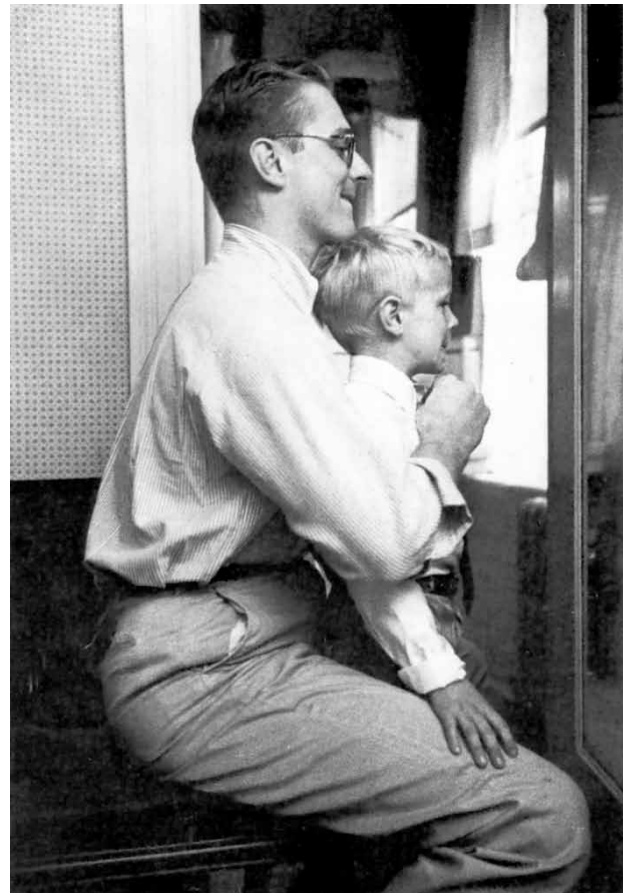
- Le rôle de l'homme est plus reconnu. Il apporte des gratifications sociales et lui assure l'accès à un statut plus reconnu ;
- La définition des rôles selon le sexe a pour conséquence que les hommes ont le pouvoir sur les femmes. « Puissance » et « raison » définissent le rôle masculin, tandis qu'on attribue « faiblesse » et « sentiments » aux femmes ;
- La répartition des travaux en fonction du sexe est un élément structurel important : Les domaines de production et de reproduction sont séparés, ce dernier étant attribué aux femmes.



• **Le sexisme et les différences de valeurs fondamentales: La culture dominante masculine et la culture alternative féminine**

Cette approche met moins l'accent sur les différences des rôles que sur les différences des qualités fondamentales, qui existent entre les sexes. Croire que les femmes auraient la possibilité d'améliorer leur situation en assumant le rôle de l'homme est une solution insuffisante. Parce que cette tendance accentue et favorise des valeurs différentes chez l'homme et la femme et met ainsi en lumière les aspects positifs d'une culture féminine, elle paraît à beaucoup plus « gynocentrique » que d'autres tendances. Pour l'essentiel, la tendance reposant sur la différence des valeurs, se manifeste ainsi : -

- Les valeurs sont souvent classées par rapport au sexe : Les valeurs comportant agressivité, indépendance, attitude de lutte etc. comme masculines, celles comportant passivité, dépendance, propension à aider etc. comme féminines. En réalité aucune de ces valeurs n'est de nature masculine ou féminine, mais elles sont fixées socialement et s'ancrent dans la définition du rôle des sexes. Toutes sont des qualités importantes;
- Les valeurs masculines ont une plus grande signification. Elles représentent, en effet, les valeurs de la culture dominante et visible d'une société. Elles sont la norme de l'être adulte et normal.
- Les femmes sont dévalorisées parce qu'elles incarnent une culture alternative. Les hommes sont comme des colonisateurs car ils vont s'approprier l'esprit et le corps des femmes comme « une culture étrangère » ;
- En principe, les hommes sont socialisés d'après le système des valeurs masculines. En revanche les femmes reçoivent une double socialisation car, pour pouvoir survivre dans une culture masculine, elles doivent connaître les deux systèmes;
Si l'on se réfère uniquement aux valeurs masculines comme agressivité, indépendance, attitude de lutte, on provoque une crise sociale. L'incapacité de reconnaître passivité, dépendance et propension à aider comme caractères humains mène à ce que se forment des institutions et des systèmes incapables d'accepter l'égalité des sexes.



• **Les rapports de pouvoir entre homme et femme**

Concernant l'assujettissement des femmes, la théorie de « l'analyse du pouvoir » ne conteste nullement l'importance du rôle des sexes et de la distinction des valeurs. Mais elle affirme que la distinction des rôles et des valeurs est le symptôme de l'assujettissement, et non sa cause. Cette théorie se concentre sur le pouvoir que les hommes possèdent, et non pas tellement sur la façon dont ils se l'approprient. L'analyse du pouvoir permet de constater les points suivants :

- Les hommes ont du pouvoir et des privilèges par leur seule appartenance au sexe masculin. Ils trouvent ainsi la possibilité d'assujettir les femmes de manières très diverses, et c'est ce qu'ils font ;
- Il est dans l'intérêt des hommes de conserver leur pouvoir et leurs privilèges.
- L'aptitude à soumettre les autres à son pouvoir augmente celui-ci encore plus, qu'on soit soi-même opprimé ou non ;
- Les hommes possèdent les clés du pouvoir politique et économique dans la société, et les femmes en sont exclues;



- Le mariage est utilisé en tant qu'institution servant à un asservissement personnel et sexuel ;
- Quand il y a des hommes qui sont opprimés par le système où ils vivent, ce n'est pas dans la même mesure que les femmes qui le sont simplement en raison de leur appartenance sexuelle ;

- Les hommes peuvent opprimer les femmes par une force brutale, mais aussi par des formes de violence plus subtiles comme par exemple limiter les droits politiques, les possibilités de faire une carrière professionnelle, l'accès à l'éducation ou leur autonomie financière.

• **L'exploitation économique**

Cette théorie ne voit dans l'assujettissement de la femme qu'une conséquence néfaste et déshumanisante d'un système économique d'exploitation. Dans cette logique, le socialisme serait la condition fondamentale de la libération de la femme. Cette tendance, dite socialiste, défend les opinions suivantes:

- L'assujettissement de la femme vient d'une vision du monde socio-économique : La femme est une « propriété ». Dans la mesure où l'idée de propriété privée est liée par son principe même aux structures capitalistes, l'oppression des femmes et en relation directe avec le capitalisme;
- Le capitalisme est servi par le sexisme car il y a deux forces de travail pour un unique salaire. L'épouse n'est pas payée pour les travaux ménagers qu'elle accomplit afin que son mari puisse travailler ;
- Les femmes sont une main-d'œuvre de moindre coût. Elles perçoivent moins de salaire pour une tâche égale. Leur sous-rétribution maintient les salaires vers le bas et augmente les bénéfices des patrons ;
- La lutte pour la libération des femmes ne doit pas se séparer des autres mouvements de libération. Sinon elle sert le capitalisme.



Le sexisme et le christianisme

Nous avons montré dans ce qui précède à quel point l'influence exercée par une certaine analyse du récit de la création et de l'histoire du péché originel fut négative. Une analyse plus poussée de cet aspect s'impose maintenant.

3.



Le féminisme chrétien ou le sexisme dans l'Église

3.1.

Munie d'un doctorat en philosophie et en théologie de l'université de Fribourg, Mary Daly est rentrée aux USA et a publié en 1968 un livre intitulé « Église, femme et sexe ». Le travail de Daly est bien détaillé et relève la complicité des Églises chrétiennes – particulièrement celle de l'Église catholique romaine - dans la diffusion d'une image de la femme qui l'idéalise et l'humilie à la fois.



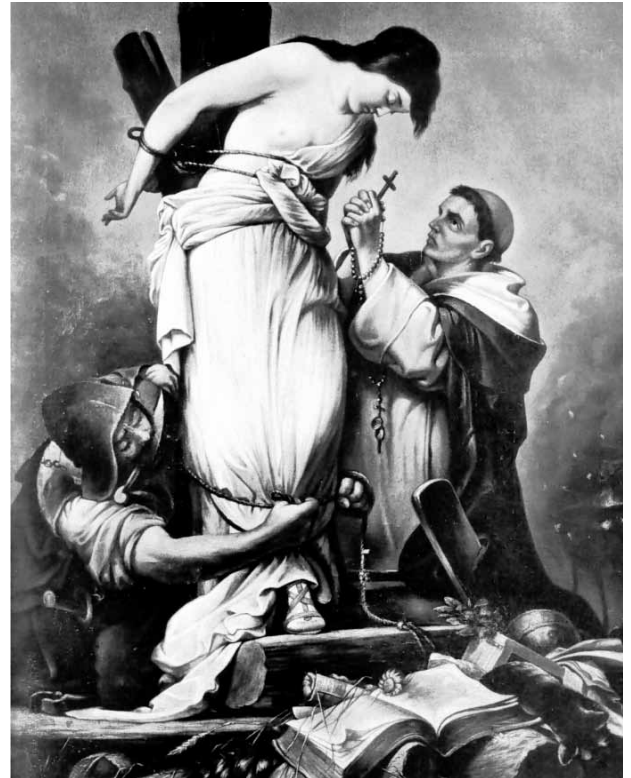
Vie de femme entre l'adoration mariale ...

D'autres œuvres remarquables de théologiennes, exégètes et historiennes ont été publiées. Elles ont rencontré beaucoup d'attention à l'intérieur de l'église, du monde universitaire et de la société civile.

Bien que beaucoup de personnes aient trouvé convaincante et provocante des recherches novatrices et les vues fondamentales de ces femmes, elles furent refusées par d'autres comme étant irrespectueuses et scandaleuses. Elles ont osé nommer par le renom quelques-unes des réalités les plus amères et tragiques pour lesquels l'Église porte une corresponsabilité, soit parce qu'elle se serait tue, soit parce qu'elle aurait adopté une attitude ambiguë. Ces chercheuses ont montré que la discrimination de la femme à l'intérieur de l'Église a contribué à augmenter sa discrimination à l'extérieur de l'Église. La conclusion s'imposait : l'exploitation sexuelle, la calomnie morale et l'assujettissement social de la femme à travers l'histoire ont eu des dimensions religieuses exigeant un examen sérieux. Irresponsabilité pastorale, humiliation personnelle, oppression spirituelle, frustration sacramentelle, exclusion des fonctions et le terrorisme de

l'Inquisition comptent parmi les expériences que les femmes chrétiennes ont eu à subir dans l'histoire.

Des exemples pris dans tous les siècles attestent le perpétuel « démon du préjugé sexuel » malheureusement trop répandu. L'Église a été accusée non seulement en tant qu'institution historique, mais aussi en tant que « corps vivant du Christ ». Elle se voit contrainte d'expulser ce « démon », sous toutes ses apparences. Même s'il y a encore



... et le bûcher des sorcières.

beaucoup à faire, nous voulons affirmer ici que pendant ces deux dernières décennies, beaucoup d'Églises locales et de conférences épiscopales ont assumé totalement ou en partie une telle responsabilité.

Beaucoup de théologiennes et de théologiens commencent à repenser, de manière entièrement nouvelle, les influences dominantes qui font obstacle, pour la moitié de l'humanité, à une compréhension globale de la face féminine de Dieu, de la place de la femme dans l'ordre de la Création et de la signification de la rédemption. Ainsi, à côté des intentions exprimées par d'autres théologiens de la libération, les questions de foi et de justice qui reflètent de façon unique les expériences des femmes, restent posées.

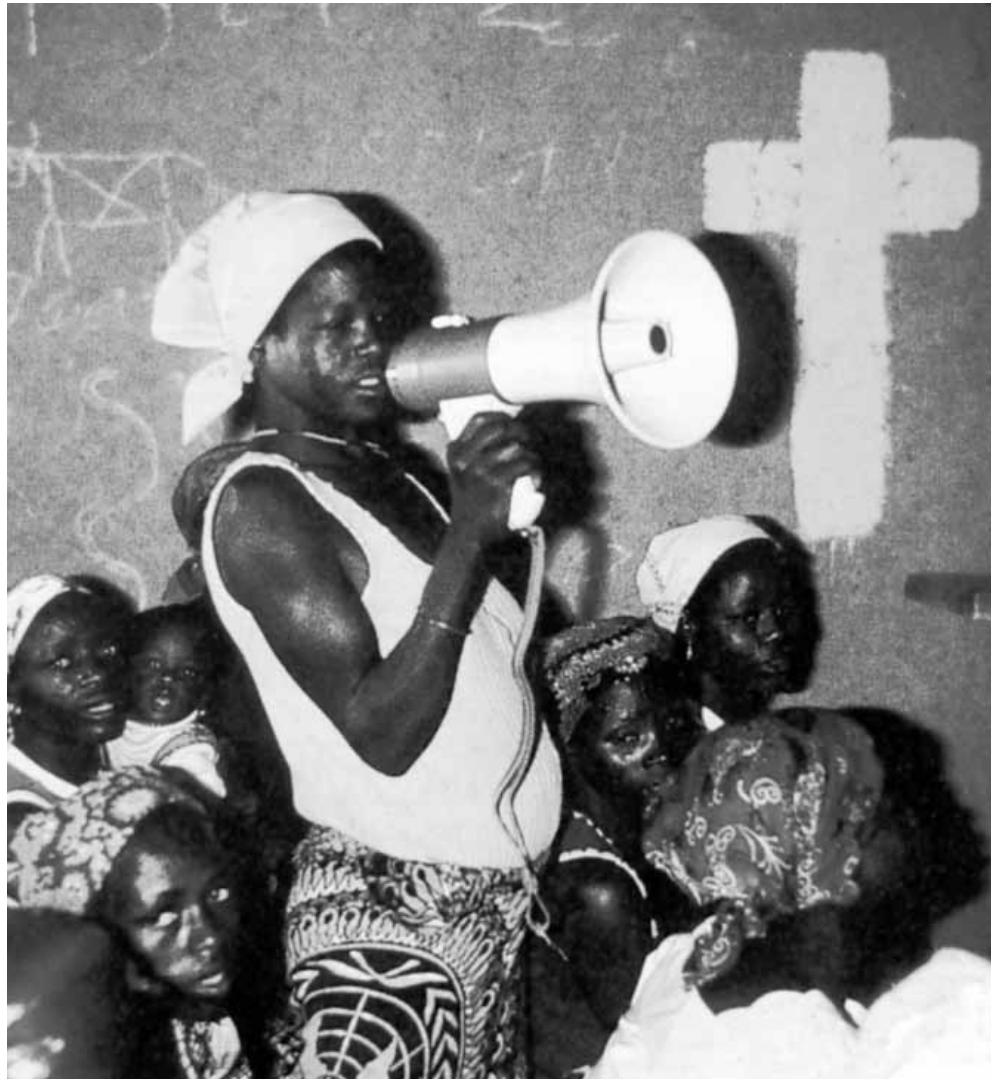
La conscientisation des femmes dans l'Église

3.2.

Le féminisme chrétien en occident s'est formé en même temps que le développement d'une théologie politique dans certaines parties de l'Europe, l'apparition de la théologie de la libération en Amérique latine, la « théologie noire » aux États-Unis et des théologies indigènes en Afrique, Asie et Océanie. Sur chaque continent, de nouvelles voix théologiques ont exprimé la conscience prophétique de l'Église, pour surmonter et éliminer « toute forme de discrimination concernant les droits sociaux et culturels fondamentaux, qu'il s'agisse du sexe ou de la race, de la couleur, de la situation sociale, de la langue ou de la religion » (GS 29).

Au fil du temps, ces mêmes voies ont posé, en particulier ou en commun, une question très sérieuse et ont confronté le peuple de Dieu avec un important défi : si les discriminations sociales contredisent le plan de Dieu, est-ce que les discriminations à l'intérieur de l'Église ne sont pas une déviation par rapport au Christ, et une plaie au corps du Christ ? Inspirées par l'Évangile et encouragées par les documents du concile Vatican II, des théologiennes du monde entier, parmi lesquels beaucoup furent les premières femmes à obtenir des titres universitaires en théologie, ont fait prendre conscience du scandale et des répercussions catastrophiques du sexisme dans l'Église. Parce qu'il y a une cohérence fondamentale entre toutes les formes de discrimination et oppression humaine,

elles ont lutté pour consolider la solidarité entre les humains. Lorsqu'on a essayé de traiter d'accessoires, de futiles ou de moins urgentes, les questions concernant les femmes dans une certaine culture, pour les disqualifier par rapport à une autre culture, elles ont montré de la résistance. Les recherches ont été guidées par la conviction que la marginalisation des femmes qui doivent se prostituer pour nourrir leurs enfants, est en relation directe avec l'exploitation des femmes dans les usines et l'agriculture et avec leur exclusion des postes de l'Église. Toute justification religieuse de la dépréciation, de l'assujettissement et de l'exclusion des femmes - parce qu'elles sont femmes et non pas hommes - amoindri la dignité et la valeur de chaque femme, menace la dignité et la valeur de chaque personne.



La provocation que représente l'arrivée de théologiennes

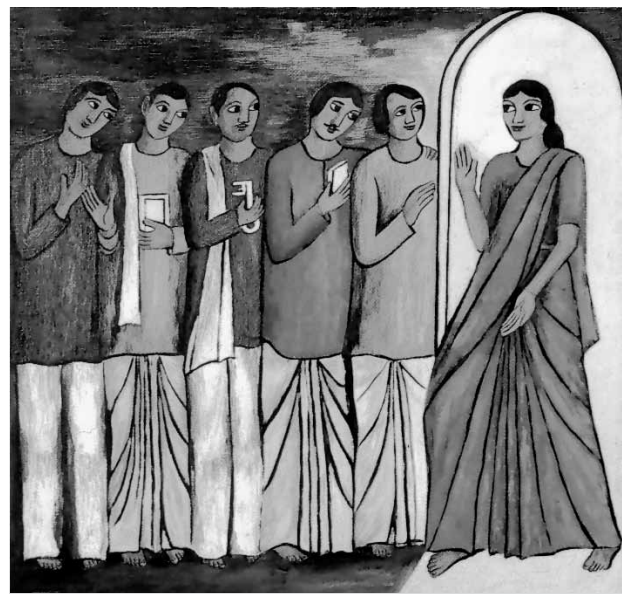
3.3.

Ces dernières années, une littérature toujours plus étendue sur le rôle et la situation de la femme à l'intérieur de l'Église a mis à disposition des sources et des matériaux de réflexion qui n'existaient pas encore il y a 10 ans. L'apport scientifique et pastoral, fourni également par des théologien(ne)s et pasteur(s) catholiques romain(e)s, y est considérable. Ceux-ci ont rencontré à l'intérieur comme l'extérieur de l'Église autant d'acceptation que de rejet. Guidée par une « herméneutique du doute », des scientifiques et d'avant-garde, spécialiste de la bible, insiste sur le fait qu'il faut absolument faire une reconstitution de l'histoire des femmes et de leurs apports dans les débuts du christianisme. Cette manière seulement que les femmes pourront obtenir leur place dans la tradition chrétienne. Androcentrisme, patriarcat et misogynie ont influencé le développement du christianisme, son écriture de l'histoire et l'interprétation de l'Écriture Sainte. Cela a amené à une tradition qui se perpétue, là où les femmes restent cachées, ou on les laisse sciemment dans l'ombre, où elles sont représentées comme douteuses. Dans cette prise de conscience, il est important pour les femmes d'exiger en retour ce qui était perdue pour elle, ce qui leur a été volée ou rendu inaccessible. Elisabeth Schüssler-Fiorenza pense à ce sujet « *qu'il faut exiger de nous rendre l'histoire de la chrétienté des premiers siècles, comme notre propre histoire de femmes, et insister sur le fait que l'histoire des femmes fait partie intégrale de l'histoire des premiers mouvements chrétiens. Cela veut dire en effet que nous devons nous solidariser avec nos sœurs d'autrefois pour rechercher nos propres racines et nous souvenir de leurs souffrances, leurs combats, leur pouvoir en tant que femmes* » (19).

Beaucoup de théologiens et de chargés d'âmes admettent qu'une reconstitution des origines chrétiennes sur la manière de traiter du sexisme dans l'Église serait fondamentale. Aussi longtemps que le sexisme, ainsi que d'autres formes de discrimination, continuaient à être justifiées par beaucoup de chrétiens comme étant en parfait accord avec l'Écriture Sainte, l'Église en porte la responsabilité. Les textes bibliques doivent être examinés, afin de savoir pourquoi ils sont utilisés pour opprimer le peuple de dieu au lieu de le libérer. » Des féministes chrétiennes cherchent une authentique spiritualité où leur identité humaine en tant que femmes, de même

que leur identité d'être créées à l'image de Dieu soient prises au sérieux. Par conséquent elle critique la prédominance des images masculines de dieu ainsi que la puissance de ces images pour étayer les attitudes sexistes. L'œuvre de Rosemary Radford Ruether montre qu'il ne s'agit pas simplement d'iconoclasme ou d'une négation de la tradition. Il s'agit plutôt de redécouvrir les images féminines de dieu dans les textes bibliques et dans les siècles de littérature spirituelle.

La reconstitution des origines du christianisme et la redécouverte du visage féminin du dieu ont des conséquences considérables pour la communauté chré-



Apparition à Marie de Magdala (Jn, 20,11-18)

tienne. C'est justement dans la manière de traiter du sexisme que les énoncés théologiques sont éprouvés et affinés. Dans la pratique pastorale, l'église et ses ministres sont provoqués par des connaissances nouvelles. C'est là qu'ils apprennent à considérer, à partir du point de vue des femmes, la portée de la vie et de la mort, de la paix et de la guerre, de l'amour et de la haine, du salut et du péché, de la création et de la destruction, de la colère et de l'apaisement, de la libération et de l'oppression, du pouvoir et du non-pouvoir, de l'espérance et du désespoir, de la santé et de la maladie, de la foi et de l'incroyance. Si l'Église ne prend pas au sérieux la perspective féministe, elle porte une part de la responsabilité du fait que d'innombrables femmes continuent à être maintenues dans le silence et refoulées en marche et la société.



Le défi franciscain

Le sexisme représente un énorme défi pour la famille franciscaine. Elle doit s'interroger de l'intérieur sur la question de savoir jusqu'où elle est imprégnée de représentations et mécanismes sexistes.

Ce n'est que de cette manière qu'elle parviendra à apporter un témoignage de vraie fraternité.

L'appel de la fraternité mutuelle entre frères et sœurs

4.1.

Pour nous franciscaines et franciscains, être successeur de Jésus signifie également l'idée d'être sœurs et frères pour tous les hommes. Nous sommes appelés à nous familiariser avec la réalité et les conditions de vie qui ont un impact sur la foi et la perception de toutes les personnes avec lesquelles nous vivons ou que nous servons. Toutefois s'arrêter là ne suffit pas encore. Nous devrions aussi être sensible alors d'angoisse et à leur amertume, aux vexations subies et leur marginalisation, tout comme autrefois saint François qui fit alliance avec les exclus de la société d'Assise. C'est ainsi que nous aiderons à surmonter les clivages entre les sexes. En tant que frères et sœurs denses une seule et même famille nous pouvons témoigner du fait qu'il est possible que femmes et hommes soient capables de partager la vie ensemble et de manière créative. Il y a néanmoins aussi dans la famille franciscaine des aspects fondamentaux sur lesquels nous devrions réfléchir à la lumière des enseignements que nous avons tiré d'une étude plus approfondie des sources franciscaines.

• Le cléricalisme⁶

Parmi ses aspects fondamentaux on compte le cléricalisme dans l'Église et dans le Premier Ordre. Sous le concept de cléricalisme nous entendons l'exercice du pouvoir d'un groupe en raison de sa position privilégiée due à la religion. La prêtrise est généralement associée au pouvoir, aux privilèges et au prestige. Il faudrait revoir ceci en s'appuyant sur la bible et sur la tradition franciscaine, et notamment du point de vue du frère laïc et particulièrement de celui des femmes puisque cette leçon leur est consacrée.

Le cléricalisme est une forme d'assujettissement exercée par les clercs. Ils mettent en évidence à quel

point le statut, les valeurs, le pouvoir et les avantages économiques peuvent les inciter à se croire au-dessus des non-prêtres ou s'en distancier. Dans un passé plus récent, nous avons été particulièrement sensibilisée à cette réalité. Car ce n'est qu'après une lutte de plusieurs décennies avec les autorités ecclésiastiques que l'on réussit à ce que le Premier Ordre fut reconnu comme fraternité qui se définit ni comme un ordre de clercs, ni comme un ordre purement laïc.



⁶ du grec: « kleros » = lot, part ; clerc= membre du clergé, à l'origine « groupe d'élus »



François était diacre. En tant que tel il appartenait aussi à l'état du clergé. Mais la fraternité était pour lui la condition sine qua non de sa communauté. Les prêtres ne furent pas autorisés à s'octroyer des droits sur le dos des frères. Deux anecdotes de frère Égide en sont une bonne illustration. La première critique la théologie cléricale du point de vue d'une vieille femme, la seconde critique la prédication des clercs du point de vue du laïc inculte avec lequel Claire d'Assise s'identifie.

„Une fois frère Gilles disait à frère Bonaventure, ministre général des frères: « *Mon père, Dieu t'a donné de nombreux talents? Mais nous, nous n'avons reçu aucun talent. Que devons-nous donc faire, ignorants et stupides que nous sommes, pour arriver à l'état de justice chrétienne ?* »

Le frère général répondit : « *Si dieu ne donne à quelqu'un pas d'autre talent que celui de l'aimer cela lui suffirait.* »

Et frère Gilles demandait encore : « Une personne non formée intellectuellement peut-elle aimer Dieu autant qu'un intellectuel ?

Le général répondit: «*Une vieille femme peut aimer Dieu même plus qu'un enseignant de théologie.* » *Plein de passion, le frère Gilles se leva, alla dans le jardin, à l'endroit qui était tourné vers la ville, et s'écria: «Petite, pauvre, vieille femme, simple et stupide, tu aimes Dieu, et tu peux l'aimer encore plus que frère Bonaventure.* » Saisi et immobile il restait là pendant trois heures" (La Vie de bienheureux Gilles).

Un frère anglais, maître en théologie, prêchait un jour en présence de sainte Claire et de frère Gilles au monastère de Saint-Damien. Il parlait depuis un petit moment déjà, quand tout à coup frère Gilles, dans un grand élan, lui dit: «Maître, tais-toi, je veux prêcher!» Le frère se tut aussitôt. Gilles prononça alors dans la ferveur de l'Esprit de Dieu, des paroles douces comme le miel, puis il dit au maître: «*Frère, achève maintenant le sermon que tu avais commencé.* » Le maître reprit le cours de sa prédication et poursuivit jusqu' la fin.

Cette scène réjouit grandement la bienheureuse Claire. Elle déclara: «Ce jour j'ai vu l'accomplissement d'un désir de notre très saint Père François. Il me disait un jour: Je voudrais que mes frères clercs parviennent à un tel degré d'humilité, qu'un maître en théologie accepte d'interrompre un sermon à la demande d'un frère laïc voulant prêcher». Et elle ajouta: «Je vous le dis, frères, ce maître m'a plus édifié que si je l'avais vu ressusciter les morts !» (La Vie de bienheureux Gilles).

• L'interprétation masculine des sources

Pendant des siècles, les écrits de saint François et les sources franciscaines primitives ont été recherchés, traduits et étudiés principalement par des hommes, et le plus souvent pour les hommes. Tout compte fait, on supposait que les perspectives de savants franciscains étaient valables pour tous les membres de la famille franciscaine. Pourtant l'inaptitude à reconnaître qu'un point de vue masculin n'est pas forcément normatif pour des femmes, a souvent conduit à des distorsions dans la formation théologique ou la direction spirituelle des Sœurs. Pareille formation ne s'avérait pas seulement étriquée et entravante, mais aussi présomptueuse et irresponsable. L'émergence d'une prise de conscience plus large et une attention plus respectueuse des idées théologiques et spirituelles des femmes peuvent donner un accès non sexiste aux sources.

Ces dernières années, un nombre croissant de femmes du Second et Troisième Ordre s'est joint aux Franciscains pour une étude plus scientifique et pour utiliser la pastorale des sources franciscaines. Ces personnes ont démontré qu'une lecture androcentrique des textes franciscains renforçait encore le compte des attitudes misogynes présentes dans la pensée de François et dans les actions qui lui sont attribuées (cf. 1 Reg 12 ; 2 C 112 ; LM V.5). Cependant leurs recherches et leurs réflexions ont montré aussi qu'un examen, soigneux et critique, de l'ensemble des écrits peut fournir une vision plus nuancée des sources franciscaines.

• Comment aborder les sources

Au chapitre 1.2., nous avons cité un exemple tiré des sources franciscaines parmi tant d'autres qui illustrent à quel point la femme est identifiée au mal ou au péché. Une telle vision négative de la femme s'explique en partie par la peur des hommes d'être séduits et de devenir dépendant d'une femme.

Quand on lit des tels paragraphes aujourd'hui, on constate schématiquement les réactions suivantes :

- Nous adoptons l'image négative de la femme propre aux sources franciscaines. Nous sommes donc incapables de conversion et de renouvellement.
- Nous ne nous offusquons pas que cela de l'image ambivalente des femmes dans les sources franciscaines. Ce faisant, nous soutenons inconsciemment le sexisme qui y trouve son expression.



- Nous considérons que l'image déformée de la femme dans les sources est certes fondamentalement fausse, mais lui reconnaissons au quotidien et dans le concret sa véracité et sa validité. Dans ce cas, nous contribuons aussi à la dévalorisation de la femme.
- Nous pensons que des éléments importants et libérateurs de l'histoire exégétique des sources sont restés dans l'ombre ou ont été sciemment ignorés. A ce moment-là, il nous faut reconstruire la tradition et faire une nouvelle lecture des sources.

De notre point de vue actuel, seule la dernière réaction est acceptable et responsable.

Recomposition des sources franciscaines

4.2.

Concernant les relations de François avec les femmes, son rapport au pouvoir, aux privilèges et au prestige est crucial.

• François et Claire et l'éthique de compassion

La psychologue nord-américaine Carole Gilligan propose l'hypothèse suivante : les critères de décision morale qu'utilisent les individus, sont choisis en fonction d'une éthique que régit avant tout, soit le sens de la justice, soit le sens de la compassion. Elle prétend que par suite d'exigences culturelles, le sens de la justice prévaut dans la vie des hommes, le sens de compassion dans la vie des femmes.

L'éthique de justice est déterminée par des droits, des règles et de la concurrence. Les relations, les responsabilités et la collaboration déterminent, au contraire, l'éthique de compassion.

En réfléchissant aux convictions de François concernant la minorité (1 reg 7 ; LM 26) et le style de gouvernement conçu comme service (Adm 4 ; 1 Reg 4-5), il est important de noter que François privilégie une conception du disciple à la manière de Saint-Jean. (Jn 13.1 -20) Par là, il a donné une signification radicalement neuve au pouvoir, à l'autorité, à l'obéissance. Le rôle et la fonction du « Ministre » (en latin : serviteur) se différencient fondamentalement du rôle traditionnel d'un Abbé ou Prieur (1 Reg 4 ; 6 ; Adm 4). Ainsi François a-t-il fourni une alternative aux structures hiérarchiques en vigueur dans les autres Ordres religieux de son temps.

Avec ceux qui venaient à eux, François et Claire ont essayé de constituer un groupe de disciples égaux, qui témoignent de l'exemple que Jésus a donné le premier. Dans leurs Règles respectives ils ont clairement incorporé non seulement une éthique de justice, mais aussi une éthique de compassion.



Leur capacité à percevoir la vie d'un point de vue maternel, les amena à mettre l'accent autant sur la responsabilité que sur les droits (1 Reg 4 ;10). De même, ils donnaient grande importance à la primauté des relations des frères et soeurs entre eux. Sans remplacer les structures établies par la Règle, elles doivent pourtant les dépasser en signification (1 Reg 5; BR 10).

La fraternité telle que François l'envisageait, ne dépendait pas de la bonne conduite ou de l'insuccès d'un frère (2 Reg 11). Pour François, tout effort pour créer de « vraies relations » était plus fondamental et plus indispensable pour la vie communautaire que le souhait d'agir et de se comporter correctement dans le respect de l'éthique inspirée par la justice (Adm 3).



Aujourd'hui, quand nous réfléchissons à la Minorité, nous devons aussi inclure les femmes au cercle des mendiants, lépreux, exclus et marginaux. De cette manière, la solidarité avec les femmes et « la vie parmi elles » (cf. 1 Reg 9,2 ; 16,3) deviennent une question de fond: Quelle signification la famille franciscaine donne-t-elle à une situation où les femmes, non par libre choix mais en raison de structures d'oppression, sont réduites à jouer un rôle de Mineures (« Minores ») dans les domaines de l'Église et de la société? En tant que frères et sœurs, tant la morale de justice que la morale de compassion nous stimulent à vivre et agrandir avec de telles questions.

- **Solidarité et résistance contre le pouvoir patriarcale : François, dame Pica et l'évêque Guido**

Pour la pensée féministe la critique au pouvoir patriarcal fait partie des nouvelles connaissances. C'est pourquoi le récit de François, persécuté par son père, se montre dans une autre lumière. Le père Bernadone cherche à imposer ses propres désirs et ses plans par l'humiliation, l'assujettissement et la force physique (cf. 1C 12 ; 3 S 17, LM II.2). François rejette toute forme de domination : personnelle, politique, économique et ecclésiastique. Par conséquent il rejette aussi le pouvoir, les privilèges et le prestige de son père.

Dame Pica est également concernée par ce conflit père-fils. Par solidarité avec son fils, elle s'est opposée à son mari, pleinement consciente du risque personnel lié à la décision qu'elle prenait (cf. 1 C 13 ; 3 S 18b ; LM II.3).



Mère Pica détache le fils que le père a fait attacher.

Parce qu'elle a libéré son fils de la prison et des chaînes paternelles, elle fut, elle aussi, maltraitée par son mari qui voyait en elle « une collaboratrice » avec « l'ennemi », c'est-à-dire son fils François.

Lorsque Pietro Bernardone voit son pouvoir mis en cause et sapé dans le cercle domestique, il cherche une décision de justice. Comme François est déjà soumis à la juridiction de l'Église, Pietro Bernardone se tourne vers l'évêque Guido, lui-même privilégié par le système patriarcal. Ce dernier allait confirmer et défendre au nom de Dieu l'autorité, l'honneur et les revendications du père.

Cependant, contre toute attente, l'évêque Guido se mit du côté de François, sachant que pareille prise de position était un défi absolu aux usages et à la tradition de l'Église. Naturellement, l'évêque Guido aurait pu en décider autrement.

Il aurait pu s'abstenir d'intervenir. Néanmoins, après avoir rencontré François il ne pouvait plus en décider autrement.

Confrontés à des injustices héritées de structures patriarcales, nous sommes, nous aussi, placés face à des circonstances et des décisions assez semblables à celles que François, Dame Pica et l'évêque Guido ont connues. Nous aussi sommes invités à reconnaître que choisir de ne pas s'engager et de ne rien faire, s'apparente moins à la neutralité qu'à la complicité avec les desseins et les intentions des puissants.

- **Contre la violence domestique : La femme anonyme**

Dans l'histoire de la noble dame anonyme cruellement maltraitée par son mari (2 C 38; LP 27; LM 11 6), l'essentiel porte surtout sur la conversion de son mari. Pourtant une lecture féminine de cette histoire nous fait découvrir François en dialogue avec une victime de la violence domestique. Une épouse se sent appelée à vivre l'abstinence et entre ainsi en conflit avec son mari. Grâce à François d'Assise, le mari reconnaît que sa femme a le droit de vivre sa vocation et d'avoir la maîtrise sur son propre corps. Ils rejoignent tous les deux le mouvement de la pénitence.

- **Regard neuf sur l'exclusion des femmes : Jacqueline, Claire et ses compagnes**

L'histoire de « frère Jacqueline » occupe dans la tradition franciscaine une place particulière, trouvant à titre d'exemple que François savait faire des exceptions à la Règle que lui-même avait institué et selon laquelle les femmes n'avaient pas accès à la Portioncule (3 S 37-39 ; LP 101). De même, la conversation qui eut lieu, dit-on, entre François et ses frères au sujet du repas avec Claire et sa compagne, soulève des questions touchant les raisons et les circonstances de la « Règle » et ses « exceptions » (Fior 15).

Pour Jacqueline, Claire et sa compagne, les portes de la clôture s'ouvraient vraiment. Pour une raison quelconque, la Règle ne valait pas dans ce cas-là. Cela montre par ailleurs la façon sereine et compétente dont François abordait les règles. Son

ordre : « Ouvrez la porte et faites-la entrer, car notre 'frère Jacqueline' n'a pas à observer le décret contre les femmes », résonne encore jusqu'à aujourd'hui. Il va sans dire que, d'un point de vue actuel, qu'il n'est nullement nécessaire de « changer de sexe ». Une exclusion des femmes, uniquement parce qu'elles sont femmes, n'a fondamentalement pas lieu d'être, du moins au sein de la famille franciscaine.

- **Reconnaître des femmes comme guides spirituels : Claire**

Ces années dernières, notre connaissance de Claire s'est notablement élargie. Dans ses écrits, elle s'avère être une femme forte et un compagnon de route riche en spiritualité. François lui-même lui a demandé conseil. (cf. Fior 16). Sa vie durant, elle a milité avec conviction en faveur de la pauvreté et résisté contre l'autorité ecclésiale. Elle fut, semble-t-il, bien plus que la « petite plante » de saint François. Elle fut également considérée par le pape Grégoire IX comme une autorité spirituelle, c'est pourquoi il l'invita à bénir le pain à table lors de sa visite à Saint-Damien (cf. Fior.33).



Sa correspondance avec sainte Agnès de Prague est un exemple typique de l'accompagnement spirituel de Claire. Elle accompagne en sa qualité de femme le chemin spirituel d'Agnès et la soutient dans sa lutte contre le pape pour obtenir son indépendance intellectuelle :



« Ce que tu as acquis, conserve-le soigneusement ; ce que tu fais, fais-le bien, ne recule jamais ; hâte-toi au contraire et cours d'un pas léger sans achopper aux pierres du chemin, sans même soulever la poussière qui souillerait tes pieds ; va confiante, allègre et joyeuse. Avance avec précaution cependant sur le chemin du bonheur ; Ne te fie pas et ne te livre pas à quiconque voudrait te détourner de ta vocation, entraver ta course, et t'empêcher d'être fidèle au Très-Haut dans l'état de perfection où l'Esprit du Seigneur t'a appelée » (cf. Ps 49,14), (2 lettre 11b-14 Claire d'Assise, Documents p. 127).

La conscience explicite de Claire d'être femme se remarque encore plus dans la Règle de son Ordre. C'est la première fois dans l'histoire qu'une femme écrit une Règle pour des femmes. Dans sa « Bénédiction », elle utilise à dessein des tournures proprement féminines, ce qui traditionnellement n'était pas la norme dans les usages linguistiques de l'Église.

Bénédiction :

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Qu'il vous montre sa face et vous fasse miséricorde. Qu'il tourne son visage vers vous et vous donne la paix, à vous ma sœur et ma fille Agnès, et à toutes les autres qui vont venir et demeurer dans votre communauté, et aux autres encore, tant présentes qu'à venir, qui persévéreront jusqu'à la fin dans tous les monastères de Pauvres Dames.



Moi, Claire, servante du Christ, petite plante de notre très bienheureux Père Saint François, votre sœur et mère et celle des autres sœurs pauvres, quoique indigne, je prie notre Seigneur Jésus-Christ, par sa miséricorde et par l'intercession de sa très sainte mère Sainte Marie, et du bienheureux Michel Archange et de tous les saints anges de Dieu, du bienheureux François notre père et de tous **les saints et saintes** (sanctorum et sanctarum), que le Père céleste lui-même vous donne et vous confirme sa très sainte bénédiction au ciel et sur la terre :

sur la terre en vous multipliant dans sa grâce et ses vertus, parmi **ses serviteurs et ses servantes** dans son Église militante; et au ciel, en vous exaltant et en vous glorifiant dans l'Église triomphante parmi **ses saints et ses saintes** (in ecclesia triumphanti inter sanctos et sanctas suas).

Je vous bénis durant ma vie et après ma mort, comme je le puis, de toutes les bénédictions dont le Père des miséricordes a béni et bénira **ses fils et ses filles** (filiis et filiabus) au ciel et sur la terre, et dont **un père et une mère spirituelle** (pater et mater spiritualis) a béni et bénira **ses fils et filles spirituelles**. Amen.

Soyez toujours des amantes de vos âmes et de toutes vos sœurs, et soyez toujours soucieuse s d'observer ce que vous avez promis au Seigneur. Que le Seigneur soit toujours avec vous et puissiez-vous être toujours avec lui. Amen.

(Claire d'Assise, Ecrits, Sources chrétiennes, pp. 187/189)

• La face féminine du Crucifié : Dame Pauvreté

Dans le cadre de la leçon 19 « François d'Assise et l'option pour les pauvres », il fut question d'un livre fascinant où on évoque « Dame Pauvreté ». Cette œuvre du milieu du XIII^{ème} siècle, ou « Les épousailles de Saint François avec Dame Pauvreté », fut jusqu'ici comprise de manière trop restreinte en raison de notre concept de la pauvreté comme vertu. En adoptant un regard de femmes, des aspects totalement différents se font jour. Avant de se pencher sur cette œuvre, nous voudrions nous intéresser de plus près à un crucifix en bois qui remonterait au VIII^{ème} siècle, appelé « Volto Santo » (= Saint visage). Sur cette représentation qu'on peut voir à la cathédrale de Lucques, le crucifié porte une longue tunique à manches comme soutane. Des reproductions amenées et répandues par les

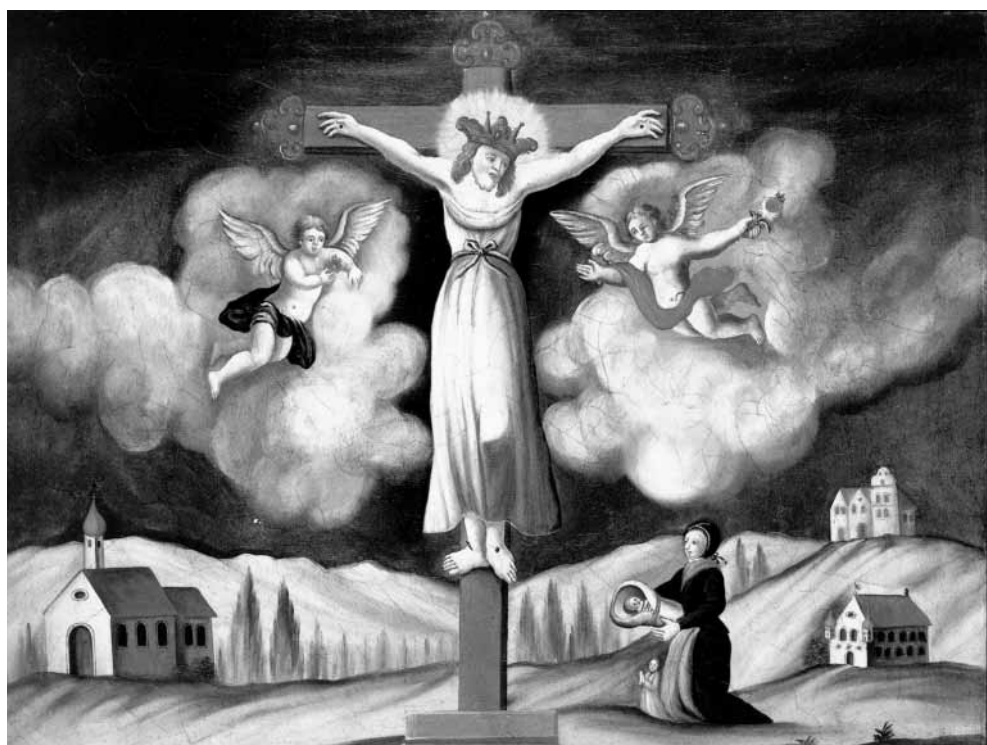
commerçants en France, en Hollande et dans le Nord de l'Allemagne transmettaient une impression quasiment « féminine » du crucifié. Ceci fit naître au XII^{ème} siècle la légende d'une sainte crucifiée portant le nom de Wilgeforte (= forte et sainte volonté, appelée aussi Cumerana, Dignefortis, Kummernis).

La légende raconte comment sainte Wilgeforte, fille d'un roi païen, fut convoitée par un prince pour l'épouser, se refusa à lui parce qu'elle avait juré fidélité au Christ avec lequel elle s'était fiancé. Sur ce, son père la fit jeter en prison ; après que le Christ a exaucé son vœu de la défigurer par une barbe masculine, son père la punit par la crucifixion. Le culte de sainte Wilgeforte se répandit à la moitié de l'Europe et resta vivace jusqu'au XIX^{ème} siècle. Près de mille témoignages écrits ou iconographiques, comme entre autres des chapelles,

de nombreux ex-voto et l'introduction de la sainte populaire à caractère mythologique dans les martyrologies romaines avec sa propre fête le 20 juillet, attestent à quel point ce culte est apprécié ; il correspond apparemment à une profonde nostalgie de sainteté au sein des mouvements de piété populaire, une sainteté où la sexualité est « transcendée » de manière positive.

Notre tableau votif nous donne un exemple de l'intériorité de la vénération. Dans la 2^{ème} moitié du XVIII^{ème} siècle, il fut dédié à sainte Wilgeforte à Inneringen par gratitude pour une prière exaucée. La requérante pleine de gratitude s'est elle-même représenté un nouveau-né langé dans les bras, à genoux à côté de la représentation de la sainte.

Aujourd'hui, on dénombre bien plus de représentations du Crucifié « intersexuelles », tout



comme ce Crucifié en Afrique, en Asie, en Océanie et en Amérique qui a les traits de la culture locale respective. De la profondeur de l'imaginaire religieux des femmes émerge aujourd'hui le visage féminin du Crucifié et trouve une expression artistique comme dans la très controversée « Christa » d'un artiste britannique au début des années 80. Il pourrait peut-être en être de même avec Dame Pauvreté.



Tout récemment, l'exégèse biblique contemporaine a donné sens et signification nouvelle aux références scripturaires citées dans le « Sacrum Commercium » (ou « Les épousailles de Saint François avec Dame Pauvreté »). Souvent les actes et les attitudes de Dame Pauvreté sont mis en parallèle avec l'action divine. L'expérience que les frères ont de Dame Pauvreté ressemble de façon remarquable à la relation entre les prophètes d'Israël et Yahvé. Gardant en mémoire la littérature sapientielle et les livres prophétiques en général, et le Cantique des Cantiques en particulier, François épouse Dame Pauvreté, l'épouse fidèle et la tendre amante du christ, de fait celle qui est devenue une seule chair et un seul esprit avec son bien-aimé (2 C 55 ; 2 C 70). Dame Pauvreté est donc fondamentalement liée à Jésus Christ. Elle est son épouse bien-aimée avec laquelle il a conclu une alliance indéfectible. Rappelons-nous également comment la Bible parle de la sagesse (Sophia). Elle est, dit-on aujourd'hui, la face féminine de Dieu. Avec la même justification, on pourrait dire que Dame Pauvreté est le visage féminin du Crucifié.

« Toi la si fidèle compagne, la tendre amante, tu ne le quittas pas un instant; tu t'attachais même d'autant plus à lui que tu le voyais davantage et plus universellement méprisé... Tu ne le quittas qu'il ne fût mort et mort en croix, nu, les bras étendus, mains et pieds cloués; jusque sur la croix tu subissais la torture

avec lui, si bien qu'il ne lui restait plus rien à montrer de sa gloire que toi... » (Com 20/21).

Au contraire pour des femmes à qui on enseignait à s'identifier au Christ Crucifié, d'une façon qui conduit à la passivité et au silence face à l'injustice et l'oppression en générale, et même à l'acceptation de leur propre oppression en tant que femmes, Dame Pauvreté représente un visage libérateur de la souffrance rédemptrice, né de la solidarité et de la résistance. Elle entre dans le mystère de la croix sans peur et avec passion. En sa personne, elle accueille, embrasse et incorpore le Dieu incarné qui souffre en „femme“. L'union radicale et intime de Dame Pauvreté avec le Crucifié invite les frères à dépasser toute complaisance en eux-mêmes et toute satisfaction égoïste. Elle invite les sœurs à dépasser l'auto-commisération et le désespoir. A tous elle dit :

« Ne vous laissez pas épouvanter par l'ampleur du combat ou l'immensité de la tâche car votre salaire sera considérable. Regardez le Seigneur Jésus, origine et terme de tout bien : Au lieu de la pie éternelle qu'il eût pu garder, il se chargea de la croix, sans frémir devant la honte qui l'attendait (He 12,2). Maintenez ferme votre espérance et clamez-la sans défaillance (He 10,23). Que l'amour de Dieu vous fasse courir au combat qui vous est offert (He 12,1). Courez avec endurance, c'est ce dont vous aurez le plus besoin, si vous voulez accomplir la volonté de Dieu et gagner la récompense qu'il vous a promise (He 10,36) » (Com 66).



Conclusions

Dans cette leçon, il a été question de dépister et d'admettre les préjugés, les distorsions et les omissions qui ont rétréci notre vue et retenu nos pas, pour suivre les traces de Jésus-Christ : le sexisme est péché social, aussi répandu que le racisme, la lutte des classes ou le militarisme. Dans notre désir particulier, en tant que Franciscains, de témoigner de la Communauté d'Amour de Dieu – la Sainte Trinité – les efforts de libération que nous entreprenons dans nos cultures respectives puissent assurer la pleine participation et la dignité humaine de tous nos frères et sœurs. Convaincus de ne pouvoir trouver la voie de notre vocation franciscaine que par un partage

5.



mutuel (Mattli 2), nous acceptons le défi d'affronter et de combattre le sexisme sous toutes ses formes, visibles et cachées. Il nous appartient pour cela d'opter clairement et prioritairement pour la femme opprimée.

Documents de l'Église et sources franciscaines

Bible :	Lc 18,15 ; 24,1-10 ; Mt 28,1-10 ; Jn 8 ; 13,1-20
Magistère :	GS 29
Sources franciscaines :	E 3 ; 1 Reg 2; 4-6 ; 12 ; 2 Reg 10 ; 1 C 11; 2 C 38; 55; 70; 112; 217; 3 C 37; 181; 3 S 17; 18b; Com 21; 66; LM II.2 ; V.5 ; XI.6 ; XIV.5 ; Lm ; LP 27 ; 101 ; Fior 15 ;33 ; A2 3
Documents de la Famille franciscaine :	Mattli 2
OFM – OFMCap – OFMConv :	
OSC (Clarisses) :	
OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) :	
OFS (Troisième Ordre Séculier) :	
Documents complémentaires :	

N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.



1er exercice

Exercices D.

Une perspective ecclésiale

Partout dans le monde, des conférences épiscopales régionales et nationales ont reconnu l'existence de formes d'injustice sociale qui amoindrissent la dignité de la femme. Dans les paragraphes ci-dessous tirés de documents de l'Église officiels en Afrique, Asie, Amérique Latine et aux USA, on pourra lire des thèmes et sujets décrivant la misère sociale des femmes.

1. Tiré du document final de la 4ème assemblée plénière de la Fédération des Conférences Episcopales d'Asie (FABC), Tokyo, 1986 :

« 3.3. Les laïcs et la misère des femmes d'Asie

3.3.1. Les médias internationaux nous rapportent en permanence comment le tourisme et l'industrie du divertissement exploitent la femme asiatique, la déshonore et la déshumanise. Pourtant ce n'est ici qu'un aspect de la situation actuelle de la femme asiatique.

Ceux qui leur font encore plus de torts sont non seulement les circuits traditionnels mais aussi le nouvel ordre industriel et économique. Dote, mariage forcé, coups et assassinat des filles encore dans le ventre de leur mère pèsent lourd sur elles et

conduisent beaucoup d'entre elles au désespoir ou au suicide. La nouvelle industrie exploite leur main d'œuvre en payant des salaires de misère pour des travaux de force destinés aux femmes dans les carrières et sur les chantiers de firmes locales ou multinationales. Sur le marché du travail, la femme subit la discrimination, dans la sphère domestique elle est aussi maltraitée. En règle générale, la société asiatique a un regard sur la femme qui la rabaisse à un être de second rang. Ce sont ici des réalités de la vie des femmes asiatiques pour lesquelles il est urgent de changer quelque chose.

3.3.2. D'un autre côté, on observe une authentique et profonde reconnaissance de la femme en Asie. Elle est considérée comme le centre névralgique de la famille. Dans les moments critiques, c'est elle la plus courageuse auprès de qui les autres viennent chercher refuge et réconfort. La part apportée au progrès par les femmes en tant que salariées, médecins, avocates, directrices générales d'entreprise, comptables, politiciennes, enseignantes etc. est phénoménale malgré les obstacles que la tradition met sur leur route. Les femmes ont également réalisé des choses significatives au sein de l'Église, essentiellement dans l'enseignement, le soin aux malades, la catéchèse, la gestion et comme collaboratrices compétentes des équipes pastorales.



Nous les avons donc écoutées avec attention lors de notre assemblée et nous avons pris davantage conscience de quelques faits avérés et de quelques vérités premières en ce qui concerne le rôle de la femme en Asie.

3.3.3. Une femme est, au sens plein du terme, une personne humaine, indépendamment de sa race, de sa classe, de son origine ethnique ou de sa religion. Elle a été 'créée à l'image de Dieu, faite comme la ressemblance de Dieu'. Elle reçut également l'exhortation divine de s'occuper de la Création en partageant les responsabilités (Gn 1,27-28). Il est tragique de constater que cette image et cette ressemblance de Dieu ont été rabaisées et piétinées, étouffées des manières les plus diverses. C'est pourquoi les femmes réclament qu'on les libère de ce qui les empêche d'aller vers Dieu.

Nous avons-nous-mêmes entendu cet appel plein d'amertume car elles ont exprimé ici leur vœu le plus cher pour plus de dignité et de liberté et elles nous ont rappelés que Marie est la Mère de Dieu et qu'en tant que femme et à sa manière, elle a œuvré aux côtés de Jésus pour que le royaume de son Père puisse venir. Par conséquent, ce n'est pas seulement une obligation humaine, mais plus un ordre de l'Évangile que de reconnaître la moitié féminine de l'humanité et de rétablir sa dignité pour que les femmes aient la possibilité matérielle de jouer le rôle qui leur revient de droit dans le monde et dans l'Église.

3.3.4. Partant de là, on peut dire que les laïcs ont dans leurs champs d'action respectifs l'obligation morale particulière, que ce soit dans l'économie, l'éducation, les médias de masse, la politique ou les services publics, de respecter et de défendre la dignité de la femme, de modifier les comportements, la politique, les pratiques et la législation qui contribuent d'une manière ou d'une autre à la discrimination ou à l'oppression des femmes.

3.3.5. Mais il faut aussi que dans le peuple de Dieu, donc dans l'Église, on reconnaisse l'entière dignité humaine de la femme. Car l'Église ne peut être le signe du Royaume de Dieu et de la communauté eschatologique si les dons dont la femme a été gratifiée par le Saint-Esprit ne sont pas respectés à leur juste valeur et si les femmes n'ont pas leur part de 'la liberté des enfants de Dieu'. Elles réclament leur juste participation aux fonctions ecclésiastiques et aux processus de décision au sein de l'Église.

3.3.6. C'est alors que tout le peuple de Dieu deviendra un signe crédible de la dignité et de la

liberté de la femme dans la société et le monde ; et l'Église, plus que toute autre institution, est en mesure de parler avec autorité de la misère sociale des femmes asiatiques et de devenir leur porte-parole. »

2. Extrait du document de la 3ème Conférence de l'Épiscopat Latino-Américain (CELAM) à Puebla, 1979 :

« 3.6. La femme

Bien que, dans les différentes parties de ce document, il soit question de la femme entre autres en tant que femme entrée dans les ordres ou en tant que femme dans la vie de famille, nous allons étudier ici leur contribution concrète à l'évangélisation dans le présent et dans l'avenir de l'Amérique Latine.

La situation

834. Venant s'ajouter à l'exclusion de la femme déjà connue comme conséquence d'atavismes culturels (primauté de l'homme, rémunérations inégales, manque d'éducation, etc.) qui s'exprime par une sous-représentation des femmes dans la vie politique, économique et culturelle, de nouvelles formes d'exclusion sont apparues dans une société dominée par l'esprit de consommation et l'hédonisme. Cela prend de telles proportions que la femme devient un produit de consommation ; il est intéressant de noter que leur exploitation est camouflée derrière le prétexte facile d'une évolution moderne transmise par les images véhiculées dans les médias, par l'érotisme, la pornographie etc.

835. La prostitution féminine a progressé dans beaucoup de nos pays, soit à cause de la situation économique dramatique, soit à cause de la crise morale qui s'est aggravée.

836. Sur le marché du travail, on observe que les lois décidées pour la protection de la femme ne sont pas respectées ou sont contournées. Dans ce cas, les femmes ne sont pas assez organisées pour défendre leurs droits de manière efficace.

837. Dans les familles, les femmes ayant un emploi en plus de leurs travaux ménagers sont surchargées, et dans la plupart des cas elles doivent assumer la charge de famille quand le mari l'a abandonnée.

838. Nous devons accorder toute notre attention aux employés de maison féminins dont la situation est à plaindre. Car elles sont souvent maltraitées et exploitées par leurs employeurs.

839. Dans l'Église elle-même, la femme n'a pas encore été estimée comme il le faudrait véritablement, de plus elle est à peine impliquée dans les initiatives pastorales.

840. Parmi les signes positifs, on peut néanmoins souligner la lente mais croissante participation de la femme aux enjeux touchant l'édification de notre société, de même que l'augmentation d'organisations féminines qui mettent tout en œuvre pour favoriser et insérer la femme dans tous les domaines de la vie.

Réflexion

Egalité et dignité de la femme

841. La femme a été créée à l'image de Dieu tout comme l'homme. 'Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa' (Gn 1,27). Il appartient par conséquent à l'homme comme à la femme de remplir sa mission de domination du monde, de poursuite de l'œuvre de la création, de co-créateur aux côtés du Seigneur.

La vocation de la femme dans l'Église

842. On trouve déjà dans l'Ancien Testament des femmes qui ont joué des rôles importants dans le Royaume de Dieu comme Marie, la sœur de Moïse, Anne, les prophétesses Déborah et Hulda (cf. 1 R 22,11), Ruth, Judith, entre autres.

843. Dans l'Église, la femme participe aux dons du Christ et répand son témoignage par une vie de foi et d'amour comme Samaritaine (cf. Jn 4), comme les femmes qui accompagnaient le Seigneur et l'assistaient de leurs biens (cf. Lc 8,2), comme les femmes qui furent envoyées par le Seigneur pour annoncer aux apôtres qu'il était ressuscité (cf. Jn 20,17), comme les femmes des premières communautés chrétiennes (cf. Ac 1,14 ; Rm 16, 1-15).

844. Mais la femme fait cela d'abord et avant tout comme Marie lors de l'Annonciation qui reprend sans condition la Parole du Seigneur (cf. Lc 1,26), qui rendit visite à Élisabeth et annonça la présence du Seigneur et la servit (Lc 1, 39-45), qui chanta de manière prophétique dans le Magnificat la liberté des enfants de Dieu et l'accomplissement de la Promesse (cf. Lc 1, 46), qui porta la parole de Dieu en son sein et l'offrit à la prière de tous ceux qui la cherchaient, fussent-ils de simples bergers ou des sages de lointains pays (cf. Lc 2,1-8), qui prit la fuite vers l'Égypte où elle assume la persécution dont le Fils de Dieu fait l'objet ('Mt 2,13), qui en dépit de l'attitude mystérieuse et propice à l'adoration du Seigneur 'conservait toutes ces choses en son cœur' (Lc 2,51), qui était attentive aux besoins des gens, qui embellissait la fête en encourageant le signe messianique (cf. Jn 2, 1-11), qui fut si forte sous la croix, mais aussi si fidèle et si encline à écouter par l'instinct maternel, qui attendait nostalgiquement avec l'Église la plénitude de l'Esprit (Ac 1 ...), qui

monta au ciel, qui est célébrée dans la liturgie comme la femme, qui est représentée comme symbole de l'Église dans l'Apocalypse (cf. Ap 12).

845. La femme doit contribuer activement à la mission de l'Église selon ses propres capacités en participant aux organes responsables de la planification et la coordination des projets pastoraux, mais aussi de la catéchèse etc... (cf MR 49,50). La possibilité de confier aux femmes des postes et fonctions qui ne présupposent pas l'ordination leur ouvrira de nouvelles voies les impliquant davantage dans la vie et la mission de l'Église.

846. Nous soulignons le rôle particulier de la femme en tant que mère, protectrice de la vie et éducatrice de la famille.

La mission de la femme dans le monde (communauté et contribution active, une mission commune)

847. L'aspiration à une plus grande liberté dans nos peuples inclut également d'encourager humainement la femme comme le véritable « signe du temps » qui s'appuie sur la vision qu'a la Bible du mode de gouvernance des hommes, créés hommes et femmes.

848. La femme doit être présente dans les réalités du temps présent et, conjointement avec l'homme, apporter sa contribution typiquement féminine à l'effort de changement de la société. La valeur du travail réalisé par la femme ne peut se limiter à la seule satisfaction de besoins économiques, mais il doit être un moyen de renforcer la femme dans son évolution personnelle et d'édifier la nouvelle société.

Conclusions :

849. L'Église est appelée à contribuer à une démarche humaine et chrétienne permettant de soutenir la femme en l'aidant à surmonter la position d'exclusion dans laquelle elle se trouve éventuellement et en la préparant à sa mission dans la communauté de l'Église et dans le monde. »

3. Extrait de la lettre pastorale de la Conférence épiscopale catholique des USA « Justice économique pour tous, théorie sociale catholique et l'économie des États-Unis », Washington D.C. 1986 :

« a) Des enfants dans la pauvreté

176. Certains groupes de personnes sont plus touchés par la pauvreté que d'autres. Le nombre toujours plus croissant d'enfants pauvres est vraisemblablement ce qui nous afflige le plus. Aujourd'hui, un enfant américain sur quatre en



dessous de 6 ans et un enfant noir sur deux en dessous de 6 ans font partie des pauvres. Le nombre des enfants qui vivent dans la pauvreté s'est accru entre 1973 et 1983 de 4 millions, avec le résultat qu'il existe depuis 1965 plus d'enfants pauvres aux États-Unis que jamais auparavant (31). Le problème est particulièrement grave dans les familles où les femmes sont filles mères, celles ou plus de la moitié de tous les enfants sont pauvres. Deux tiers des enfants noirs et presque trois quarts des enfants latino-américains issus de telles familles sont pauvres.

177. De très nombreuses familles pauvres avec des enfants ne reçoivent aucunes aides de l'État, ne jouissent d'aucune assurance-maladie et ne peuvent pas payer les frais de médecin. Moins de la moitié sont vaccinés contre les maladies inévitables comme la diphtérie et la poliomyélite. (32). Les enfants pauvres sont déjà défavorisés dès la naissance ; leurs mères n'ont pas eu accès à un suivi de leur grossesse de bonne qualité. Ils sont donc plus exposés au risque de naissance prématurée. De même, le risque d'avoir un poids insuffisant à la naissance, d'être handicapé physique ou mental ou de mort postnatale est plus élevé.

b) Femmes vivant dans la pauvreté

178. Pendant les 20 dernières années, il y a eu une augmentation dramatique du nombre de femmes vivant dans la pauvreté. (33) On compte parmi elles des mères célibataires et des femmes disposant d'un revenu insuffisant, en général à cause d'un divorce, d'un décès du conjoint ou d'une retraite. Plus d'un tiers de toutes les familles où la femme a la charge du foyer, sont pauvres. Dans les familles l'issue d'une minorité où c'est la femme qui a la charge du foyer, le taux de pauvreté s'élève à plus de 50 %.

179. La discrimination des femmes concernant les salaires est une cause importante du taux de pauvreté élevé. De nombreuses femmes ont un emploi, mais elles restent pauvres, parce que leurs salaires sont trop bas. Les femmes qui ont un emploi à temps plein toute l'année en dehors de leur maison ne gagnent que 61 % de ce que les hommes reçoivent. C'est pourquoi un emploi à temps complet n'entraîne pas automatiquement la suppression de la pauvreté chez les femmes.

Des centaines de milliers de femmes ont un emploi à temps complet et sont pourtant pauvres. 60 % de toutes les femmes travaillent dans seulement 10 branches professionnelles et la plupart des nouveaux emplois pour les femmes sont cantonnés dans des domaines où les salaires sont bas et les

chances de promotion limitées. De plus, de nombreuses femmes font l'objet d'une réelle discrimination au niveau des salaires et des traitements, des emplois et des chances de promotion. En conséquence, elle tombe le plus souvent sur des emplois dont la rémunération et le statut sont bas, qui offrent peu de stabilité, qui sont à peine soutenus par des syndicats, et qui n'offrent que très peu de prestations de complément de salaire. Cette discrimination est amoralisée. Il faut tout mettre en œuvre pour écarter les effets du sexisme dans la société.

180. La responsabilité des femmes dans l'éducation des enfants est un autre point important qui doit être discuté ici. Malgré les nombreuses modifications dans la vie de couple et de famille pendant les dernières décennies, les femmes continuent de porter la responsabilité principale dans ce domaine. Quand un couple se brise, les enfants restent pour la plupart chez leur mère ; financièrement, c'est donc aussi elle qui a la charge de ses enfants. Que les femmes ont souvent tendance à penser qu'elles doivent quitter le monde du travail pour éduquer les enfants, leur projet professionnel et de carrière en dépend le plus souvent. Par ailleurs, en raison de leurs obligations dans l'éducation des enfants, elles ne sont pas embauchées ou n'obtiennent pas les promotions aux postes les mieux payés. A cela s'ajoute le fait que la plupart des mères divorcées ou séparées ne reçoivent aucune pension alimentaire pour leurs enfants. En 1983, en moins de la moitié des femmes qui avaient fait une demande de pension alimentaire ont effectivement reçu ce soutien financier. De même, seulement la moitié d'entre elles ont reçu la somme maximale qui leur revenait. Encore moins de femmes (14 %) eurent droit à une pension alimentaire, et de nombreuses femmes âgées finissent dans la pauvreté après avoir mené une longue vie de mère au foyer et d'éducatrice.

(36) ces femmes ont de grandes difficultés à trouver du travail et à être suffisamment couvertes pour l'assurance-maladie. »

4. Conseil interdiocésain des laïcs 2001 (Belgique)

1. Ces quelques pages...ont comme seule ambition de provoquer au sein des communautés chrétiennes qui accepteront de les lire, une réflexion qui s'inscrira dans un projet en chantier depuis deux mille ans :

« une église servante plutôt que puissante,

une église pauvre plutôt que pleine de privilèges,
 une église féconde plutôt qu'efficace,
 une église libératrice plutôt que bienfaitrice,
 une église disciple de l'humanité plutôt
 qu'enseignante,
 une église fraternelle/sororale plutôt que hiérarchique,
 une église minoritaire plutôt que de masse,
 une église sacrement de l'unité de l'humanité
 plutôt qu'une église-chrétienté »

(DE OLIVEIRA Mario, dans « Femmes dans l'Église » in Jornal Fraternalizar, Portugal, mars 2000),
 bref - une église des femmes et des hommes.

Or, le combat des femmes dans les Églises fait partie du combat des femmes pour la justice dans la société, puisque les Églises sont une des composantes culturelles de celle-ci.

...

2. Grâce à la force libératrice de l'Évangile, on pouvait espérer que l'Église jouerait un rôle prophétique pour dénoncer l'oppression millénaire faite aux femmes et pour promouvoir l'égalité entre hommes et femmes. Or, l'institution a enterré très tôt l'originalité majeure, sinon unique, de Jésus, qui est la reconnaissance et la promotion des différences, notamment celle des sexes. Elle a trop souvent entériné l'injustice de la société civile. A partir du 19e siècle et jusqu'à présent, elle est même à la traîne alors qu'elle devrait être à l'avant-garde. À l'heure actuelle, elle semble ne pas voir que les femmes ont pris leur vie en main. Malgré ce mouvement irréversible, elle prétend toujours leur assigner leur place, en oubliant qu'il faut deux genres pour faire le monde. Ainsi, quand on parle de féminin et de masculin, il est important de présenter la relation qui existe entre les deux et qui est reflétée par le genre. «

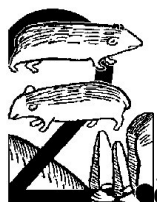
Le sexe est un état de fait mais le genre est culturellement et socialement construit. »

...

3. Confrontés à l'attitude de l'Église catholique vis à vis des femmes, des hommes et des femmes éprouvent un sentiment très fort. Un sentiment d'indignation éthique et de colère parce que l'Église continue à notre époque à traiter les femmes comme des « citoyennes » de seconde zone et se prive ainsi de leur participation responsable. Elle oublie les nombreuses fois où le Christ s'est insurgé et s'est mis en colère contre des attitudes scandaleuses de la religion de son temps. Cette attitude de l'Église met en jeu ce qu'il y a de sacré dans l'histoire humaine : l'histoire du salut et de la libération des oppressions.

Questions

1. Au paragraphe 1 vous trouvez une série d'oppositions pour qualifier l'Église. Essayez à caractériser l'Église de votre pays en attribuant un chiffre sur une scala de 1 (pas du tout) à 10 (parfaitement réalisé). Discutez entre vous de la situation, des problèmes et des possibilités en vue d'une amélioration de la condition de la femme.
2. Quelle est la position officielle de l'Église de votre pays ? Existes-ils des documents officiels ou des mesures prises en faveur de la femme ?
3. Comment pourrait-on utiliser ou changer les sentiments d'indignation et de colère pour arriver à des conditions plus justes entre les sexes ?



2. 2ème exercice

Des perspectives religieuses féministes

Dans le texte ci-dessous, Sr. Caroly Osiek analyse la signification et la nécessité d'une conversion au sein de la communauté chrétienne en ce qui concerne la question du sexisme.

« Se convertir signifie qu'on reconnaît une autre vérité à partir de laquelle on ne peut plus laisser

passer ce qui était acceptable jusqu'à aujourd'hui ; cela signifie également le souhait de vouloir se changer pour obtenir une cohérence entre notre nouvelle conception et nos actes de la vie. Une conversion morale dont il est le plus souvent question, exige que l'on renonce à ce qui est reconnu comme un péché ou une fausse route (même si cela



n'a pas toujours été perçu ainsi) pour en faire une bonne chose et une voie à suivre, dès lors que l'on s'en est rendu compte. La volonté de se convertir n'est pas systématiquement associée au besoin d'avouer ses fautes et ses torts. La conversion intellectuelle peut inclure l'idée qu'il était impossible jusqu'à présent par méconnaissance ou manque d'enseignement d'avoir agi ou pensé autrement. La conversion spirituelle peut être perçue comme un appel à vivre autrement sans insinuer que ce qui a été fait auparavant était forcément faux, mais que cela n'est plus acceptable aujourd'hui. Ainsi, chaque processus de conversion peut combiner plusieurs éléments issus de ces trois expériences.

Ce qui est important, ce n'est pas ce qu'il y avait avant, mais ce qui est reconnu comme 'juste' pour le présent et l'avenir. La racine du péché est le refus de se convertir et de reconnaître la nécessité d'une conversion. Le péché c'est de la fierté et de l'autosuffisance, ou encore de l'auto-apitoiement et du désespoir. Dans le premier cas, on se refuse à admettre sa propre incapacité et sa propre pauvreté qu'elle soit individuelle ou collective ; dans le second cas, on ne veut pas reconnaître que la fierté et l'autosuffisance peuvent porter en eux la possibilité de se dépasser soi-même. Quelle soit la manière dont on s'extirpe de cette impasse, il faut qu'il y ait une vraie volonté de conversion, c'est-à-dire la capacité de faire abstraction de soi et d'accepter quelque chose des autres. Lorsqu'une féministe croyante réfléchit à la conversion, elle perçoit la nécessité immédiate et impérative d'une telle conversion dans l'Église institutionnelle. L'assujettissement systématique, la calomnie et l'oppression de la femme au nom de l'Évangile ne nécessitent aucune espèce de preuve supplémentaire. Bien qu'il y eût certaines exceptions, la tradition chrétienne vue dans son ensemble, qu'elle fût d'ordre théologique ou à caractère pratique, a toujours affirmé l'égalité fondamentale des sexes devant Dieu et la dissemblance fondamentale l'un par rapport à l'autre. Le sexisme et le patriarcalisme agissent négativement de trois manières différentes sur les femmes comme sur les hommes. Primo ils ôtent aux femmes la dignité humaine par la voie institutionnelle dans la mesure où celle-ci les empêchent en raison de leur sexe d'avoir un quelconque accès au domaine sacré et à des positions de direction. Secundo ils tentent de préserver une justification théologique de cet assujettissement pour que la position patriarcale paraisse justifiée au nom de Dieu. Tertio, le sexisme est préjudiciable pour nous tous dans la mesure où il

déforme la conscience jusqu'à ce que non seulement les oppresseurs mais aussi les opprimés acceptent sans discernement les rôles qu'on leur a assignés et finissent par s'y identifier. A travers de la dignité de la femme, c'est la dignité de l'homme que l'on agresse car, en dégradant les femmes à des citoyennes de second rang, on entretient chez les hommes l'illusion que eux seuls sont de premier rang, que cet état de fait correspond à la volonté de Dieu et que cela ne peut donc être modifié. De cette façon, l'Église participe à la violence structurelle faite aux femmes ; à une violence structurelle qui tolère en silence ou favoriserait même la violence personnelle.

Parce que nous parlons bien ici de 'péché structurel propre à la société et à l'Église', une conversion morale s'impose à nous. Le patriarcalisme est une forme d'organisation de classes, c'est-à-dire l'assujettissement d'un groupe social par un autre. Il défend une vision hiérarchisée de la société humaine pour laquelle l'assujettissement et la soumission caractérisent la forme habituelle des relations interhumaines en rendant impossible l'égalité de statut entre hommes et femmes. Cette conception fait qu'une égalité devant Dieu est également impossible car les conditions sociales et les influences culturelles sont des facteurs inévitables à l'origine de la formation religieuse des individus et des groupes. C'est pourquoi l'idéal 'd'un groupe de disciples ayant tous une valeur égale' (Schüssler-Fiorenza) auquel aspirent les femmes in fine, s'avère totalement inaccessible. C'est un péché contre l'humanité et contre Dieu. L'Église institutionnelle est aussi appelée à faire une conversion intellectuelle. Avouer sa peccabilité ne suffit pas, à moins que ceux qui commettent ce péché reconnaissent aussi pour quelle raison ils ont agi dans le péché. On accuse souvent le féminisme dans les pays développés d'être élitiste, superficiel et insignifiant comparé aux vrais problèmes qui secouent le monde comme la pauvreté, la faim, la maladie et l'oppression politique. De même, on n'hésite pas à considérer comme égoïstes et bornées les tentatives de suppression de la discrimination des femmes dans l'Église, sachant que les chrétiens engagés ont des combats tellement plus importants à mener au service de la justice dans le monde.

Les personnes qui émettent ces objections, ne réalisent pas qu'un lien continu relie tous ces problèmes car on parle bien ici de la dignité humaine violée par la discrimination à caractère institutionnel, et on parle ici des droits de l'homme fondamentaux qui ne sont pas respectés. On constate ici tout au plus

des différences de niveau. L'objection qui consiste à dire que l'on n'a pas le temps de s'occuper des droits des femmes ni dans la société, ni dans l'Église, parce qu'il y a plus urgent à traiter, ne fait qu'esquiver la vraie question centrale. Si l'on s'engage d'une manière ou d'une autre en faveur des droits et de la dignité des hommes, il ne peut pas être acceptable de laisser tomber une partie de cette mission au profit d'une autre. Au-delà de toute conversion intellectuelle, il convient de réviser nos convictions sur le plan spirituel. Sommes-nous appelés à vivre plus intensément la succession du Christ à travers les discours prophétiques tenus par des femmes ? Ce n'est pas seulement le sens inné de l'équité qui nous pousse à aspirer à plus de justice ; ce ne sont pas seulement nos expériences de la démocratie et nos idéaux démocratiques qui nous exhortent à reconnaître la dignité entière de tous les hommes, mais aussi et surtout les exigences de l'Évangile. Les femmes revendiquent aujourd'hui de la part de l'Église qu'elle met en pratique au quotidien ce qui est exprimé plus haut. Leur voix participe à l'épanouissement du secret de la révélation divine dans l'histoire.

Reconnaître progressivement la vérité sur nous-mêmes, et donc aussi sur Dieu, nécessite du temps. Dans les siècles passés, les chrétiens n'ont pas remis en cause la justification morale de l'esclavage jusqu'à ce qu'un jour leur conscience se réveilla sur ce sujet. Après que la vérité eut été évidente pour tous, on dut encore attendre des siècles pour qu'on en tirât les conséquences ; mais une fois la vérité établie, il ne fut plus possible de reculer ou de

l'ignorer. Il en va de même pour le colonialisme et plus récemment pour la question de la justification de la guerre. Le patriarcalisme appartient aussi à cette série. Comme pour l'esclavage, le colonialisme et la guerre, seules ses formes les plus apparentes et les plus oppressantes furent condamnées et rejetées comme moralement incorrectes, dans le cadre de 'mesures nécessaires' pour maintenir l'intégrité et la cohésion de la société humaine. Entre temps, notre conception du prix à payer pour le maintien de l'ordre a fortement évolué. Il existe une forme d'ordre qui ne peut subsister que si toutes les voix discordantes sont soumises au silence. Il existe aussi une forme d'ordre où il faut d'abord écouter et respecter de nombreuses opinions de façon à ce qu'elles puissent parvenir à une collaboration.

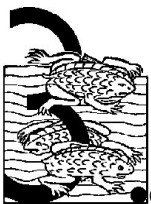
page 34

Le féminisme religieux appelle tous les hommes à se convertir afin que tous ensemble, côte à côte et main dans la main, au sein d'une communauté de disciples égaux en droits, nous puissions lutter pour une éradication de toutes formes d'oppression et pour la libération de tous les opprimés. »

Exercices et questions :

1. **Donne des exemples concrets illustrant les trois méthodes différentes qu'utilisent le sexisme et le patriarcalisme à l'encontre des femmes et des hommes.**
2. **Que pourrait-on mettre en place sur le plan moral, intellectuel et spirituel pour faciliter le processus de conversion ?**

3.



3ème exercice

Les droits de l'homme et les relations entre les hommes

Dans les extraits suivants tirés de « Pacem in terris » et « Gaudium et spes », on attire l'attention de l'Église universelle sur la dignité humaine des femmes et sur les droits fondamentaux donnés par Dieu.

1. Extrait de la Lettre encyclique „Pacem in Terris“ du pape Jean XXIII, 1963:

« Une seconde constatation s'impose à tout observateur: l'entrée de la femme dans la vie publique, plus rapide peut-être dans les peuples de civilisation chrétienne; plus lente, mais de façon toujours ample, au sein des autres traditions ou



cultures. De plus en plus consciente de sa dignité humaine, la femme n'admet plus d'être considérée comme un instrument ; elle exige qu'on la traite comme une personne aussi bien au foyer que dans la vie publique. »

2. Extrait de la constitution pastorale de Vatican II « Gaudium et Spes » en 1965 :

«29.2 Assurément, tous les hommes ne sont pas égaux quant à leur capacité physique, qui est variée, ni quant à leurs forces intellectuelles et morales qui sont diverses. Mais toute forme de discrimination touchant les droits fondamentaux de la personne, qu'elle soit sociale ou culturelle, qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de la peau, la condition sociale, la langue ou la religion, doit être dépassée et éliminée, comme contraire au dessein de Dieu. En vérité, il est affligeant de constater que ces

droits fondamentaux de la personne ne sont pas encore partout garantis. Il en est ainsi lorsque la femme est frustrée de la faculté de choisir librement son époux ou d'élire son état de vie, ou d'accéder à une éducation et une culture semblables à celles que l'on reconnaît à l'homme. »

Exercices

1. **Cherchez trois évolutions à caractère social, scientifique et religieux qui - d'un point de vue ecclésial ou social - ont conduit l'Église à s'élever contre le sexisme.**
2. **Nommez de manière précise trois évolutions qui ont eu au contraire pour effet de l'en détourner.**
3. **Echangez vos impressions et vos opinions entre vous.**



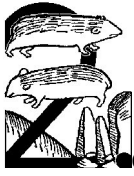
1ère application

Applications

E.

Exercices :

1. **Prenez votre Règle et vos Constitutions en main et recherchez dans la langue ou dans les comportements tous les aspects pouvant être considérés comme du sexisme. Quelles expériences avez-vous déjà faites ?**
2. **Dans votre région, la collaboration entre les communautés d'hommes et de femmes sur le plan spirituel, prophétique et social (droits de l'homme etc.) a-t-elle évolué? Si oui, à quel point ?**



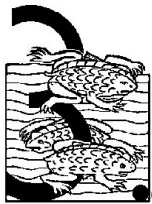
2ème application

« Ouvrez les portes et introduisez-la, car l'article interdisant l'accès aux femmes n'est pas pour frère Jacqueline ». (3 C 37)

2.

Exercices :

1. Comment interprètes-tu l'expression « Frère Jacqueline » ?
2. Quelles conclusions fondamentales tires-tu de cette phrase ?
3. Comment trouves-tu les relations entre sœurs et frères dans ton entourage ?



3ème application

Réfléchis aux « convictions franciscaines » suivantes :

1. Message Interfranciscain de Mattli, 1982

« 2. Pour la femme - contre la discrimination »

Nous sommes effrayés de la situation de la femme dans le Tiers-Monde. Parmi les pauvres, elle est au rang des plus pauvres. Elle est souvent humiliée parce qu'elle est femme, parce qu'elle est pauvre et parce qu'elle fait partie d'une autre race. Comme femme, elle est souvent traitée en objet et en marchandise, exploitée sexuellement (sexe-tourisme, prostitution, un nouveau genre d'esclavage dans les centres de plaisir avant tout du monde des nantis). Elle est exploitée aussi comme une main d'oeuvre bon marché et exclue des possibilités de formation.

En tant que franciscains conscients de la discrimination de la femme, nous nous rappelons le fait que François a découvert le féminin dans la création et l'a particulièrement honoré. Il avait un amour spécial et une dévotion envers la Mère de Dieu qui a donné le Christ au monde. Il s'est volontiers considéré lui-même comme une mère qui conçoit et protège la vie (cf. 2 Gel., 16). C'est à partir de la notion de maternité qu'il a cherché à définir les relations interhumaines. Dans le cadre de son grand amour de Dieu, s'épanouit aussi une authentique amitié pour sœur Claire et frère Jacqueline. Dans le Cantique du Soleil, il appelle toutes les créatures

3.

frères et sœurs et assure ainsi aux deux sexes une unité pleine d'harmonie.

En tant que frères et sœurs dans la famille franciscaine, nous croyons parvenir par là à une option particulière pour la femme opprimée dans le cadre de l'option pour les pauvres. Nous sommes persuadés que ce n'est que dans un don et un accueil mutuels que nous pouvons nous retrouver dans notre vocation franciscaine. Les sœurs de notre famille franciscaine en particulier peuvent témoigner de leur solidarité en s'engageant avec force contre la discrimination de la femme. Elles deviennent ainsi un signe de l'attitude libératrice de François au sein des cultures diverses. Son exemple nous pousse aussi à travailler pour que la femme puisse trouver la place qui lui revient dans les décisions qui sont en cours de se prendre dans l'Eglise et la société.

2. Extrait de la „Vita secunda“ de Thomas de Celano, chapitre 78 :

« Pourquoi il faut éviter la fréquentation des femmes. Comment il leur parlait. »

112. La fréquentation des femmes est un miel empoisonné capable de faire illusion aux saints eux-mêmes ; le Père ordonnait de l'éviter à tout prix, car c'était là ce qui lui faisait craindre la perte des plus faibles et l'affaiblissement des plus forts. À moins d'être d'une vertu très éprouvée, il est aussi facile de leur parler sans être contaminé, disait-il, en employant une comparaison scripturaire, que de



marcher dans le feu sans se brûler les pieds.

Lui-même prêchait d'exemple et se montrait un modèle accompli de vertu. Les femmes semblaient lui être tellement à charge qu'on aurait cru à la peur ou à la répulsion plutôt qu'à la prudence. Quand il se trouvait aux prises avec leur babil importun, il ne répondait que par des monosyllabes, puis par baisser la tête et se réfugier dans le silence; parfois, cependant, ils levaient les yeux au ciel comme pour y trouver une réponse aux bavardes de la terre.

Il acceptait pourtant d'instruire, par des discours admirables dans leur brièveté, les amas ou la sagesse avait élu domicile grâce à leur piété fervente et persévérante. Encore avait-il soin de parler assez haut pour être entendu de tous. Un jour il dit à son compagnon : « En vérité, frère bien-aimé, si je les regardais, je n'en pourrais reconnaître que deux, une

telle et une telle dont le visage m'est connu ; mais je n'en connais pas d'autre. »

Ton comportement fut très sage, ô Père, car à les regarder personne n'est jamais devenu plus saint; elles n'ont jamais été d'aucun avantage mais ont très souvent porté malheur, même en cette vie ; elles sont une entrave pour qui entreprend le difficile parcours de la sainteté, pour qui veut arriver à la contemplation du visage de Dieu rayonnant de beauté.»

Questions :

1. **Quelle attitude est transmise par ces textes ?**
2. **Est-ce que ces opinions sont entretenues dans ta communauté ?**



Bibliographie

Bartoli, M.,

Claire d'Assise, EF, Paris 1998.

Charron, J.M. (éd.),

Claire d'Assise : féminité et spiritualité, EF, Paris 1998.

Coll.,

- « *Dans la Force de l'Esprit : spiritualités féministes* », Concilium 288 (2000).
- « *Femmes et mission* », Spiritus 137 (1994).
- *Instruments de paix. Documents franciscains sur la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création*, EF, Paris 2000.

Dalarun, J.,

François d'Assise, un passage. Femmes et féminité dans les écrits et les légendes franciscaines, Arles 1997.

F.

Granger, N.,

« *François et les femmes* », *Évangile Aujourd'hui* 147 (1990), 24-28.

Manga-Akoa, F. (éd.),

Partenariat et parité homme/femme dans la modernité aujourd'hui, L'Harmattan, Paris 2007.

Martini, E. (éd.),

La femme. Ce qu'en disent les religions, L'Atelier, Paris 2002.

Mollenkott, V.R.,

Dieu au féminin. Images féminines de Dieu dans la Bible, Montréal 1990.

Moltmann-Wendel, J.,

Dieu, homme et femme, Paris 1984.

Pelletier, A.-M.,

Le christianisme et les femmes. Vingt siècles d'histoire, Cerf, Paris 2001.

Porcile Santiso, M.T.,

La Femme, espace de salut. Mission de la femme dans l'Église. Une perspective anthropologique, Cerf, Paris 1999.

Quilici, A.,

La Balme, D., Pourquoi se marier quand on vit ensemble ?, Mame/Edifa, Paris 2003.

Roy, M.-A.,

Les ouvrières de l'Églises : sociologie de l'affirmation des femmes dans l'Église, Médiaspaul, Montréal 1996.



able des Illustrations

Page titre :

St. François. Fresque dans l'Oratoire de Sainte Claire à San Damien.

Page de garde :

Ste. Claire. Fresque dans l'Oratoire de Sainte Claire à San Damien.

P. 3 : Basilique Ste Claire, Assise. François d'Assise rencontre Ste. Claire. Cimabue. Basilique S. Chiara. Assise.

P. 5 : Tiré de: Bible Yerislav de 1340. Mansell Collection.

P. 7 : Tiré de: „Dein Reich komme!“ ADVENIAT.

P. 8 : Tiré de: Im Gespräch, 1/79

P. 9, colonne à gauche:

Dessin de Benjamin Ziv, 1984.

P. 9, colonne à droite:

Dessin de Benjamin Ziv, 1984.

P. 10 : Tiré de: Misereor Arbeitshefte, 1990, Photo: dpa.

P. 11 : Illustration tirée de : epd Materialien, III/95.

P. 12 : Illustration tirée de: epd, 18/19/95.

P. 13 : Photo: S. Szasz.

P. 14 et 15 :

Photo: S. Szasz.

P. 16, colonne à gauche :

Bildarchiv preußischer Kulturbesitz.

P. 16, colonne à droite :

Tiré de: Kontraste, 3/94.

P. 17 : Tiré de: Wendekreis, 11/90.

P. 18 : De Lucy D'Souza, 1990.

P. 19 : Esquisse d'Emil Wachter.

P. 21 : Photo: Anthony-Dietrich, Starnberg.

P. 22, colonne à gauche :

Toni Zenz, 1973.

P. 22, colonne à droite :

Miniature du Codex Legenda Maior, 15^e siècle, Musée franciscain, Rome.

P. 23 : Gravure de Adriaen Collaert selon les dessins de Adam van Oort (van Noort, 1562-1641).

P. 24 : Artiste français, fin 19^e siècle.

P. 25 : ex-voto, XVIII^eème siècle.

P. 26 : Tiré de: Misereor Arbeitshefte, 1990, Photo: KNABild.

P. 44 : Photo: Tula Roy.

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église